

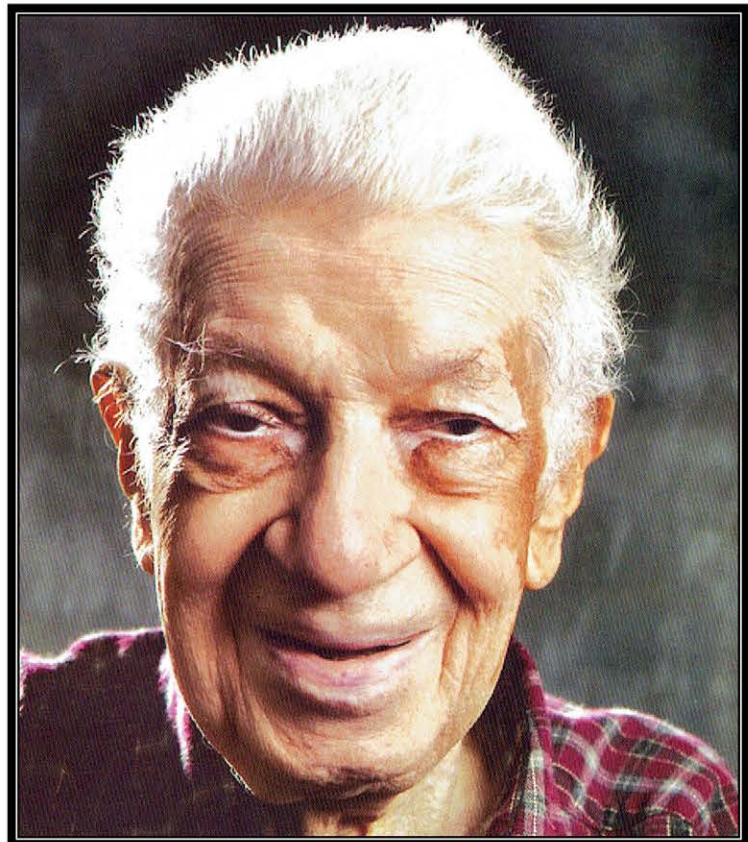
bulletin

aafi-afics

Association
des Anciens Fonctionnaires
Internationaux

Association
of Former International
Civil Servants

Juin 2019
June 2019
Vol 78, No. 2



Aamir Ali
Ancien Président de l'AAFI
Former AFICS President

AAFI-AFICS BULLETIN

VOL. 78, NO. 2

Juin – June

Table des matières

	Page
EDITORIAL	2
EN BREF	3
NOTRE ASSEMBLEE GENERALE (COMPTES).....	5
LES BATISSEURS DE L'ONU ET LES PASSIONS GENEVOISES.....	6
LE SANS-ABRI.....	8
LE CHANT DE LA LIBERTE (TIRE DU LIVRE DE YASMINA TIPPENHAUER).....	9
LA SECONDE VIE PROFESSIONNELLE D'UN RETRAITE DES NATIONS UNIES.....	10
HOMMAGE À AAMIR ALI	11
HOMMAGE À JEAN-JACQUES CHEVRON.....	17
HOMMAGE À CATHERINE LAWTON.....	19
DE L'ÂGE ET DE L'OUÏE.....	21
PRIMES GPAFI POUR 2019	22
NOTRE ESPRIT, PEUT-IL PHYSIQUEMENT SURVIVRE ?.....	24
LE RESENTI QUAND ON A 80 ANS.....	26
VERRA T'ON LES MUSÉES SE VIDER DE TOUTES LES COLLECTIONS ?..	27
HUMOUR CHAPLIN ET EINSTEIN	28
ILS NOUS ONT QUITTÉS	55

Table of Contents

	Page
EDITORIAL.....	29
IN BRIEF	30
OUR GENERAL ASSEMBLY (ACCOUNTS)	32
BUILDERS OF THE UNITED NATIONS: THE REACTION OF GENEVA	33
A.S. BHALLA, IMPERIAL INDIA: A PICTORIAL HISTORY	34
THE SECOND PROFESSIONAL LIFE OF A UNITED NATIONS RETIREE....	36
TRIBUTE TO AAMIR ALI	37
TRIBUTES TO JEAN-JACQUES CHEVRON	43
TRIBUTE TO CATHERINE LAWTON	45
IN MEMORIAM VICTOR SEGESVARY ..	47
OF AGE AND HEARING... ..	48
GPAFI PREMIUMS	49
CAN OUR MIND PHYSICALLY SURVIVE?	51
EIGHTY AND ATTITUDES.....	52
WILL YOU SEE THE MUSEUMS EMPTY OF ALL THE COLLECTIONS?.....	53
ENGLISH HUMOUR: "HONEY, I WANT A DIVORCE"	54
THEY HAVE PASSED AWAY	55

AAFI-AFICS

Bureau E-2078, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10

Tél : Secrétariat +41 (22) 917 33 30, Président +41 (22) 917 26 26

Banque UBS SA Genève (Compte : 240-128594.LUT ; IBAN : CH66 0024 0240 1285 94LUT ;
SWIFT/BIC : UBSWCHZH80A)

Compte de chèques postaux Genève: 12-7881-5

E-mail: aafi-afics@un.org

Site internet (français): <http://afics.unog.ch/aafi.htm>, Web (English): <http://afics.unog.ch/afics.htm>)

EDITORIAL

Par Odette FOUERAL

Je ne voulais pas que ce Bulletin devienne uniquement une chronique nécrologique mais, en même temps, on ne peut pas oublier ceux qui ont veillé sur notre Association comme Jean-Jacques et Aamir et ceux qui l'ont aussi toujours soutenue.

Mais nous avons aussi la chance d'avoir des florilèges de plusieurs de nos membres et ceci rend notre Bulletin attractif.

Ces derniers mois nous avons principalement travaillé à la préparation de notre Assemblée générale qui s'est tenue le 25 avril dernier, Vous aurez un compte-rendu dans notre prochain Bulletin mais vous pourrez déjà trouver en page 5 le compte de résultats pour l'année 2018. Nous avons pu compter sur le soutien indéfectible de notre équipe d'interprètes bénévoles qui permet à nos membres de participer pleinement aux débats et nous les en remercions.

Nous avons aussi la chance que deux nouvelles volontaires pour notre Comité se soient annoncées et nous les avons cooptées comme nous l'autorise l'article 16.4 de nos statuts, soit Carol Cosgrove-Sacks et Olgatte Abdou. Toutes deux participent à un Groupe de travail pour revitaliser notre association (révision des feuilles d'adhésion, meilleure visibilité) et rendront leurs conclusions en septembre prochain. Vous avez donc encore tout loisir d'envoyer des propositions qui seront étudiées par ce groupe.

Il y a aussi bien sûr des moments privilégiés comme les rencontres à Cité seniors Genève. Nous avons souvent évoqué la poésie avec bien sûr un peu de nostalgie, chacun se rappelant des beaux textes de Charles Aznavour. Pour ma part je leur ai fait découvrir Grand Corps Malade et Bernard Lavilliers. Je reste persuadée qu'INTERNET est, dans ce domaine une mine d'or permettant de voir les paroles des chansons nouvelles et de les apprécier comme de petites perles de la langue française.

La vie est faite de petites joies....

Vous trouverez aussi des idées de lecture avec l'excellent recueil de poésie Haïtienne (en français en créole et en espagnol) de Yasmina Tippenhauer (extrait en page 9) : Haïti, ce pays oublié des dieux.... Il y a aussi une idée pour les anglophones A.S. Bhalla, Imperial India: A Pictorial History ce qui nous permet de retrouver une fois encore la plume d'Aamir.



EN BREF



Photo Pierre Albouy, UN

Nous venons d'apprendre le départ à la retraite de Michael Møller du poste de Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève. Il a porté haut les couleurs de notre organisation sur la place de Genève.

Domage qu'il ne soit pas associé au 75^{ème} anniversaire des Nations Unies l'an prochain.

J'ai trouvé ce texte qui le décrit si bien :

«On laisse la gestion de notre planète à ces jeunes. Il faut qu'ils s'instruisent, qu'ils comprennent comment ça marche. Il faut surtout qu'ils comprennent les enjeux qui sont de plus grands et de plus en plus existentiels. On leur laisse une planète un peu malade, il faut vraiment qu'on leur donne tous les outils possibles et imaginables pour qu'ils puissent arriver à leurs fins.»

Et voici déjà l'information concernant sa succession :

Odette FOU DRAL

Cher(e)s collègues,

Le Secrétaire général, António Guterres, a annoncé la nomination de Mme Tatiana Valovaya, de la Fédération de Russie, comme prochaine Directrice générale de l'Office des Nations Unies à Genève.

Je me réjouis de la nomination de ma successeure et lui souhaite plein succès. Je suis tout particulièrement ravi qu'une femme soit, pour la première fois, chargée de diriger l'Office des Nations Unies à Genève.

Vu le rôle de Genève en tant qu'important centre d'opérations au sein des Nations Unies et le vaste réseau d'organisations basées à Genève qui œuvrent à l'échelle mondiale pour la paix, les droits et le bien-être, l'expérience de Madame Valovaya dans le journalisme, la diplomatie et les services gouvernementaux lui sera utile dans la réalisation de ce nouveau mandat plein de défis.

Je ne doute pas que vous lui offrirez le soutien dévoué que vous m'avez si généreusement et si efficacement apporté pendant toute la durée de mon mandat, et pour lesquels je vous exprime, une nouvelle fois, toute ma gratitude et toute mon admiration.

(Signé) Michael Møller

Directeur général de l'ONU Genève



Centenaire de l'OIT

Un évènement important qui marque la prise de conscience de l'ignominie du travail des enfants.

Retrouver les infos sur <https://www.ilo.org/100/fr/>

Vous trouverez aussi les vidéos et informations données lors de la journée réservée aux retraités organisée par la Section des Anciens du BIT. Nous avons appris beaucoup de choses car, même si nos organisations sont à Genève on ne suit pas forcément les activités de chaque organisation.

<https://anciens-bit-ilo.org/fr/centenaire-de-loit-1919-2019/>



NOTRE ASSEMBLEE GENERALE (COMPTES)

AAFI/AFICS							
ETAT DES RECETTES ET DEPENSES							
EXERCICE 2018							
(Exprimé en Francs suisses)							
RECETTES				DEPENSES			
		REELLES	BUDGETEES			REELLES	BUDGETEES
CONTRIBUTIONS		33 823,99					
	Anuelles	9 065,99	6 000,00	Missions		11 117,25	8 700,00
	Transfert du fonds de réserve	24 758,00	30 000,00	Contributions à la FAFICS		5 143,33	5 500,00
				Fonds de solidarité		4 980,00	3 000,00
AUTRES RECETTES		13 557,95		Hospitalité		1 951,80	2 500,00
				Divers		1 019,94	1 500,00
	Transfert du fonds de réserve		2 000,00	Secrétariat (Déplacements)		970,00	2 000,00
	Intérêts bruts	13 517,95	5 000,00	Fournitures de bureau		829,90	3 900,00
	Contribution volontaire	40,00	2 000,00	Frais financiers		585,25	600,00
				Compagne de vaccination		512,25	600,00
				Séminaires		280,55	1 500,00
				Assurance RC		231,00	400,00
				Soutien aux autres Associations		49,11	1 000,00
				Aide sociale			3 000,00
				Dépenses exceptionnelles (ASHI)			3 000,00
				Charges postales			2 000,00
				Logiciel (Matériel)			1 500,00
				Logiciel (Initiation)			1 200,00
				Autres (publicité, communication)			1 000,00
				Autres activités sociales			1 000,00
				BIT (Sécurité-réunions)			700,00
				Donation (Messori)			400,00
				Excédent Recettes/Dépenses		19 711,56	
GRAND TOTAL		47 381,94	45 000,00			47 381,94	45 000,00



LES BATISSEURS DE L'ONU ET LES PASSIONS GENEVOISES

Par Christian Bernet

Mis à jour le 07.01.2018



Un livre retrace l'histoire de la construction du quartier international. Où l'on retrouve des passions très locales.

Les ouvrages sur l'architecture à Genève ne manquent pas. Mais il n'existait pas encore d'étude sur cette portion de territoire que les habitants délaissent, le quartier international. C'est désormais chose faite, et de belle manière, avec le livre richement illustré de Joëlle Kuntz, Genève

internationale, 100 ans d'architecture, qui paraît chez Slatkine.

D'architecture, il est bien sûr question, et l'auteure évoque les grands débats qui ont déchiré la profession au siècle passé et dont Genève fut un théâtre privilégié. Mais l'intérêt de l'ouvrage va au-delà, en décrivant ce dialogue compliqué entre la ville et les organisations internationales. On suit avec amusement cette relation à travers une quinzaine de chapitres qui retracent l'histoire des principaux bâtiments.

Dans le respect des arbres

Fière d'être choisie comme siège de la Société des Nations en 1919, « désireuse de plaire », Genève n'en est pas moins réticente à l'idée de voir son territoire bouleversé. Très vite, l'opinion publique, « acteur clandestin qui rôde dans les parages », impose sa sensibilité et ses codes. Il s'agit de ne pas construire en hauteur, et bien sûr de respecter les arbres.

Dans les années 1920 comme au début des années 2000, les défenseurs des séquoias donnèrent du fil à retordre au

Bureau international du travail (BIT) puis à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) dans leurs projets d'extension, même si les arbres ne furent parfois qu'un simple prétexte. Lors du concours pour le Palais des Nations, en 1927, Genève fait valoir la « latinité des rives du lac » pour refuser les projets des modernistes et leur architecture « de style nordique ou germanique ».

En tant que maîtres d'ouvrage, les organisations internationales intègrent ces contraintes. Il faut dire qu'elles ont assez à faire, notamment avec les difficultés inhérentes à leurs constructions. Comment réaliser des bureaux tout en dressant les monuments que réclament les nations payeuses ? Comment servir une fonction et démontrer une idée ? L'enjeu est de taille, comme on le voit avec l'injonction du président de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour l'inauguration de son bâtiment en 1966: « Il doit être le symbole des espoirs que nourrit toute

l'humanité d'être un jour délivrée de la maladie.» Rien de moins.

Ces tensions trouvent leur paroxysme dans les années 20 lors du concours pour le Palais des Nations. Confronté à 377 projets, le jury n'arrive pas à trancher. La bataille fait rage entre les adeptes de la tradition et les fonctionnalistes emmenés par Le Corbusier. Le processus est paralysé. Les historiens diront de ce concours qu'il symbolise «la crise du jugement au XXe siècle ».

Rapidement à l'étroit

Le conflit ne sera tranché que dans les années 60 en faveur des modernistes, avec le projet de l'OMS. Sans causer de réaction auprès des Genevois, le bâtiment se tenant très à l'écart de la ville.

Un élément récurrent semble avoir été la difficulté des organisations internationales à anticiper leur croissance. À peine installée, elles sont

à l'étroit et réclament de nouveaux locaux. Les autorités suisses répondent avec peu d'empressement, et souvent sous la menace d'un départ. Le quartier international s'est ainsi développé par improvisations successives, sans la planification que réclamait déjà Le Corbusier.

La place des Nations en est un symbole. Il a fallu soixante ans et quatre concours pour aménager un lieu qui n'a pas tranché la question initiale – carrefour de circulation ou place monumentale ? – et où les Genevois ont imposé la fantaisie d'une chaise estropiée contre l'avis de l'ONU.

Ce défaut général d'urbanisme a été en partie pallié en 2005 avec le concept de Jardin des Nations, alors que les organisations ont pris l'habitude d'ouvrir leurs portes. Deux aspects qui permettent à Joëlle Kuntz de dire en conclusion que « ce quartier méconnu, excentré, peuplé d'étrangers occupés à des affaires lointaines, se rapproche peu à peu ».

Genève internationale, 100 ans d'architecture. Par Joëlle Kuntz, édition Slatkine, 224 pages. (TDG)

Article sélectionné par Elisabeth BELCHAMBER



LE SANS-ABRI

A Montréal, un sans-abri est habitué de quêter à proximité du Métro Berrri-UQAM où tous les jours, il reçoit de la part d'un passant un montant de 20 \$. Il en est ravi, on peut le comprendre.

Cela dure pendant plusieurs années jusqu'au moment où soudainement, l'homme ne reçoit plus que 15 \$. Le sans-papier se persuade alors qu'au fond 15 \$ reste une somme non négligeable même si ce n'est plus 20 \$.

Une année passe de la sorte quand tout à coup, l'homme ne perçoit cette fois plus que 10 \$. Il ne comprend plus ... d'abord 20 \$, ensuite 15 \$ et maintenant...10 \$???

Le lendemain, au passage du généreux donateur, le sans-abri lui demande :

- Excusez-moi, mais est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ou bien est-ce que je vous ai manqué de respect pour que vous me diminuiez progressivement votre aumône ?

Le passant lui répond alors :

- Ben oui, que voulez-vous, la vie devient de plus en plus chère et mon fils est entré l'année dernière à l'université et cela coûte beaucoup d'argent.

C'est la raison pour laquelle, je ne vous donnais plus que 15 \$.

À présent que ma fille aînée est à son tour entrée à l'université, cela me coûte encore plus, d'où le montant actuel de 10 \$.

Sur ce, le sans-abri embraye :

- Et combien d'enfants avez-vous en réalité ?

L'autre lui répond :

- Ah, quatre magnifiques enfants, mes trésors ...

Et le sans-abri d'enchérir d'un air soucieux :

Vous n'allez quand même pas tous les faire étudier à mes frais !!!

Article proposé par Michèle VIEILLE



LE CHANT DE LA LIBERTE (TIRE DU LIVRE DE YASMINA TIPPENHAUER)

Il allait se suicider sur la colline Alanguette
Il en avait marre et ça pétait fort dans sa tête
Pas moyen d'empêcher l'homme quand cette maudite vie l'embête
Il se disait déjà finissons-en « epi lammèd »

Tandis qu'à quelques pas, là dans la vallée
Le vieux dans son trépas, pour se remonter
Fredonnait le chant de la liberté

Il ne supportait plus rien dans ce bas monde piégé
Et ne lisait plus les journaux, pas de radio, pas de télé
Trop de dictateurs de voleurs de dealers protégés
Trop, c'était trop déjà, vers le ciel il voulait monter

Tandis qu'en bas, dans les champs, dans les bateys
Le viejo, dans ses tourments, pour s'alléger, pour s'alléger, s'alléger
Fredonnait le chant de la liberté

« Sispann vann fre w nan zafra nan zafra »

Imaginez soudain une voix pour tourmenter la vie
Des dealers-dictateurs, avec leurs biens mal acquis
Ecoutez cette chanson qui vient des peuples démunis
Victimes des producteurs d'armes, de toutes sortes de maladies

Tandis qu'au côté noir du monde piégé
Un peuple se prépare à se soulever, se révolter, révolter
En chantant « kan mem fok sa chanje »

Il allait se suicider sur la colline Alanguette
Oubliant qu'il était la voix des pauvres analphabètes
Et là où saignaient les victimes des coups de griffe de la bête,
Sa voix séchait les plaies, les pleurs, portait un air de fête



LA SECONDE VIE PROFESSIONNELLE D'UN RETRAITE DES NATIONS UNIES

**Par Marcel Mikala, ancien fonctionnaire du Bureau de la Coordination des
Affaires Humanitaires des Nations Unies (UNOCHA)**

A la suite de ma retraite anticipée survenue le 30 novembre 2014, j'ai effectué une reconversion professionnelle comme consultant. Pour mieux organiser ma nouvelle carrière de consultant, j'ai créé un petit bureau intitulé MM International Consulting (2MIC/www.2mic.net) dont le siège se trouve à Libreville au Gabon, mon pays d'origine, avec une antenne en France voisine.

Les activités du bureau 2MIC sont, pour l'essentiel, axées sur le capital d'expérience que j'ai accumulé au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, notamment à UNOCHA : la prévention et la gestion des crises (catastrophes naturelles, conflits, et autres situations d'urgence).

Les partenaires potentiels de 2MIC sont principalement les agences des Nations Unies, les organisations régionales et sous régionales (cf. la Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale/CEEAC) ainsi que les organisations non gouvernementales (ONG).

En plus des activités sus évoquées, j'ai construit de nouvelles expertises focalisées sur le dialogue politique et la consolidation de la paix, la promotion du dialogue social en tant qu'outil de prévention et de résolution des conflits dans le monde du travail, ainsi que l'Histoire de l'Afrique.

A cet effet, j'ai conclu des arrangements en tant que consultant individuel avec divers partenaires, notamment :

- le Centre Indépendant de Recherches et d'Initiatives pour le Dialogue (CIRID), une ONG basée à Genève, dotée d'un statut consultatif auprès du Conseil Economique et Social des Nations Unies. Au sein du CIRID, j'assume la position de directeur exécutif du Prix Macky Sall pour le Dialogue en Afrique dont le parrain est le Président de la République du Sénégal, Monsieur Macky Sall. En outre, je contribue à la formulation et à la réalisation de projets liés au renforcement des capacités dans le domaine de la consolidation de la paix.
- l'Internationale Francophone du Dialogue Social (IFDS), un projet basé à Dakar (Sénégal) qui regroupe une vingtaine de pays francophones. Son principal objectif est de promouvoir le dialogue social dans les pays membres. Il bénéficie de l'accompagnement du Bureau International du Travail (BIT) et d'autres partenaires bilatéraux et multilatéraux.
- L'Académie du Royaume du Maroc (Rabat) par le biais d'un projet dédié à la promotion de l'Histoire de l'Afrique.

Enfin, en plus des services consultatifs susmentionnés, je suis en train de collaborer depuis août 2018 avec des partenaires basés au Gabon, mon pays d'origine, dans le développement de projets relatifs à la construction de logements sociaux et à l'agriculture. Ma collaboration concerne essentiellement la promotion de partenariats et la mobilisation des ressources à l'international auprès d'investisseurs potentiels.

Les projets suscités sont indispensables dans un pays où les populations à faibles revenus ont des besoins immenses en matière de logement social et de produits vivriers à bas coûts.



HOMMAGE À AAMIR ALI

Nos membres se souviendront d'Aamir Ali, décédé en décembre dernier, comme d'un président très dynamique de l'AAFI / AFICS d'octobre 1993 à novembre 2000. Il a aussi exercé les fonctions de Président de la FAFICS !!!! Dans les deux articles suivants, Zafar Shaheed et Jack Martin, tous deux d'anciens membres du personnel du BIT connaissant bien Aamir, abordent différentes facettes de sa vie.

Aamir Ali - l'homme de toutes les situations

Par Zafar Shaheed



The Glacier Siachen... one of the one of Aamir's sources of sadness

Tout au long de ses 95 ans, Aamir Ali a toujours fait paraître les faits remarquables comme un état des choses somme toutes banal. Qu'il se précipite vers les sommets de l'Himalaya et des Alpes - escalade le Salève à 5 h 30 du matin pour être de retour au bureau juste après 9 h - ou qu'il si promène pendant une journée entière ne quittant les refuges que vers 2 h; travaillant tard la nuit pour rédiger les rapports des premières réunions régionales de l'OIT en Asie, ou en préparer, (tout en étant témoin, lors d'une réunion, de l'attitude de-Jawaharlal Nehru pour calmer vigoureusement des voyous); affrontant les hordes rebelles de villageois armés à la révolution de 1942, lors du

mouvement «Quit India»; Comblant le fossé entre une enfance à Kobé, au Japon, et l'internat à Dehra Dun en Inde britannique, une vie d'adulte entre Bombay, Montréal, Bangkok et Genève ... Dans tous les domaines, Aamir évolua sans laisser paraître une quelconque difficulté.

Cet Indien ayant fait ses études secondaires et universitaires uniquement en Inde, finit par enseigner l'anglais à Genève à des Britanniques très éduqués et à d'autres nationalités, aussi bien pour le parler que pour l'écrit en langue académique que pour la littérature de Shakespeare. Aamir venait d'une famille aimant la langue anglaise, dont les ancêtres avaient étudié en Grande-Bretagne dès la fin du XIXe siècle. La mère d'Aamir - ce qui est remarquable, c'est qu'une dame indienne d'un milieu des affaires de l'époque ait achevé des études universitaires - a introduit l'anglais et les chansons anglaises dans la vie quotidienne de ses enfants. Il se souvenait d'elle chantant tout le temps : des airs de vieux music-hall anglais et des chansons folkloriques, des chansons de la guerre civile américaine, des negro spirituals, des hymnes et chants de Noël. A Lonay, Aamir montrait fièrement sur ses étagères le livre de poésie de Tennyson que sa mère avait remporté comme prix d'école en 1910. Il se souvenait même d'un poème qu'il avait appris à la crèche vers 1927 !

Après ses premières études à Kobe (le père d'Aamir ayant déménagé avec sa famille au Japon quand il y installa son entreprise), Aamir fut envoyé dans un pensionnat en Inde britannique - la célèbre école Doon, où il s'épanouit auprès des camarades de cette institution. Il a commencé à enseigner à cette école après avoir terminé ses études universitaires. Cependant, il était attiré par le journalisme et a postulé à l'hebdomadaire Forum. Après avoir interviewé Aamir pour le poste, le rédacteur en chef a déclaré : « Il y a une pièce de théâtre ce soir, je voudrais que vous alliez la voir et me faire rapport demain matin. Cela fera partie de votre évaluation ». Au lieu de sauter sur l'occasion, après tout, il adore le théâtre depuis qu'il l'a découvert et a interprété « Le marchand de Venise » de Shakespeare à l'âge de 12 ans - Aamir, du haut de ses 22 ou 23 ans, répliqua froidement. « Je suis vraiment désolé, mais je suis déjà pris ce soir ». Il semble avoir inventé cela juste pour marquer son indépendance ! Bien sûr, il a fini par aller à la pièce de théâtre, l'apprécier et rédiger une bonne critique.

La nomination d'Aamir Ali à l'OIT avait été annoncée par une annonce commune parue dans les journaux de Bombay en 1946. Quelque part au long de son parcours, il avait posé sa candidature et le résultat était là. Les réactions d'Aamir face aux tournants de sa carrière, illustrés ci-dessus, ont tendance à être pour le moins hors du commun voire désarmantes. Quand Aamir travaillait au département de la sécurité sociale du BIT, le Directeur général, David Morse, l'a appelé pour lui demander s'il souhaitait travailler dans son cabinet. Aamir a tergiversé, sa principale préoccupation étant d'avoir à restreindre ses activités d'escalade s'il acceptait un tel poste. Le DG se montra compréhensif et lui donna une journée pour réfléchir. Quand Aamir est ressorti et a raconté cela à son mentor et ami, Ragunath Rao, directeur général adjoint du Bureau, Rao a explosé : « Vous ne dites pas au DG, petit prétentieux, je vais y penser ; vous le remerciez pour cet honneur et dites que vous ferez de votre mieux ! »

Cette réaction était le signe de l'indépendance naturelle d'Aamir et de la connaissance de ses priorités - en l'occurrence l'alpinisme, une passion prioritaire. A 29 ans, Aamir a été détaché par le BIT auprès du HCR à Bangkok pour identifier les populations relevant du mandat du HCR en Asie. Plutôt que de se constituer un petit empire et d'y perpétuer son importance, ayant trouvé au bout de deux ans relativement peu de personnes en accord avec le statut de réfugié selon l'ONU, il a proposé de mettre fin à l'opération !

Bien sûr, où que le mène sa carrière riche et variée, il a toujours fait un travail superbe. Au sein de l'OIT, en plus du Département de la sécurité sociale et du Cabinet du Directeur général, Aamir a travaillé à l'Institut d'études internationales sur le travail, au Personnel et au Département de la formation. Plutôt que se satisfaire de ses succès, il s'est toujours montré intéressé par d'autres résultats tangibles qui touchaient la communauté de l'OIT – les membres du personnel et les délégués et les autres agences des Nations Unies. Un exemple en est la formation qu'il a donnée pour parler en public. Ceux qui ont tiré profit de cette initiative vont du nouveau membre du personnel au gouvernement entier de Gambie et à la ministre des Affaires étrangères de Libye - qui a suivi son cours pas moins de trois fois. On peut comprendre pourquoi elle a suivi le cours plusieurs fois car c'était drôle, Aamir ne le traitant pas comme une vache sacrée, et elle apprit beaucoup de son professeur d'expression orale.

Aamir retourna à son amour pour Shakespeare avant même de prendre sa retraite du BIT, prenant des congés pour suivre les conférences que donnait le Professeur George Steiner à l'Université de Genève. Quand le cycle de conférence s'acheva avait décidé de créer un groupe de discussion autour de Shakespeare pour les retraités des organisations internationales. Le format ressemblait à un séminaire de collègue, se réunissant de façon hebdomadaire, où les participants lisaient, interprétaient, et discutaient la pièce pour mieux la comprendre. Le groupe fonctionne toujours bien aujourd'hui, avec ses 24 membres. Soucieux de l'avenir du Groupe à partir du moment où sa santé rendait sa participation difficile, et aussi pour assurer sa continuité après lui, Aamir cessa de présider les débats instituant un système de présidente tournante. Ainsi l'autonomie du Groupe se trouvait assurée même sans lui.

Une autre de ses activités de retraité a touché un bien plus grand nombre et reposait sur l'édition de la lettre bisannuelle publiant les idées et les expériences des anciens fonctionnaires du BIT. Les 60 éditions qui ont paru entre 1986 et 2016, pleine d'entrain et de verve, constituent un pan d'histoire informel du BIT. Aujourd'hui encore de nombreux fonctionnaires, qu'ils soient en poste ou à la retraite, regrettent la disparition de ce grand navire conçu, lancé et navigué par Aamir Ali.

Lorsque son professeur au collège demanda à Aamir ce qu'il voulait faire sa réponse fût sans hésitation « Ecrivain ». Il resta fidèle à sa vocation jusqu'à la fin, et l'a prouvé par la parution, en 2018, de There comes a time (Natraj Publishers, Dehra Dun) pp.117 ISBN 978-81-8158-303-1, Rupees 339. Ce petit joyau, plein d'espoir et de bonne humeur incarne tout à fait son auteur. La première photo du livre le représente béat dans les bras de sa maman et la dernière le montre heureux dans la maison de retraite

de Lonay où on le surnommait “Le Monsieur qui enseigne Shakespeare”. Sur les 2 photos on reconnaît son large sourire, allant d’une oreille à l’autre, emprunt à la fois de malice et de bienveillance vis-à-vis de tout l’entourage.

La fin du livre est conforme à sa vie, toujours pleine d’espoir et de positivisme, revenant vers son cher Himalaya et la querelle entre l’Inde et le Pakistan au sujet du Glacier Siachen. Amoureux de la nature et écologiste bien avant l’heure, Aamir a le cœur brisé face aux dommages causés à la nature par cette bataille, plaidant pour la transformation du glacier Siachen en parc transfrontalier. Se basant sur les citations d’Hamlet de de Falstaff face à futilité des querelles basées sur l’amour propre, il se demande si la paix règnera un jour sur le Siachen, puis répond « Oui, dans notre vie ou celle de nos descendants, elle viendra. Les roses fleuriront à nouveau ».

Trad. Odette FOUDRAL

Aamir – le fonctionnaire international

Par Jack Martin

Comme l’a souligné Zafar, Aamir s’est distingué dans de nombreux aspects de sa vie riche et mouvementée – comme enseignant, alpiniste, environnementaliste, écrivain, orateur public ... Pour moi, il était avant tout le parfait fonctionnaire international.

J’ai eu la très grande chance d’avoir Aamir comme premier patron lorsque je suis entré au BIT en août 1960. Personne n’aurait pu avoir un meilleur patron. Il a passé beaucoup de temps à m’informer sur l’OIT, ses procédures, ses structures et ses personnalités. Il venait lui-même de prendre son poste au bureau du Directeur général où il était Chef de cabinet. Au cours des premiers mois, nous avons partagé un bureau - imaginez un chef, un ancien chef de cabinet, partageant un bureau avec un nouveau venu ! J’ai donc rencontré de nombreuses personnes de différentes parties du Bureau, dont certaines très distinguées, qui venaient lui rendre visite. Chaque fois qu’il devait rendre visite à un autre responsable, il m’emmenait avec lui, parfois même vers de très hauts fonctionnaires. J’ai également assisté à certaines réunions d’Aamir avec des membres du Conseil d’administration ou des membres du personnel de missions permanentes à Genève. En six mois, je savais tout de l’OIT et j’avais rencontré de nombreux responsables de tous niveaux, et même le Directeur général. Je pense souvent que la carrière agréable et réussie que j’ai eu par la suite à l’OIT était due en grande partie à la formation très détaillée et complète qu’Aamir m’a donnée au cours de cette période d’initiation.

Il n’a pas été mon patron très longtemps. Après quelques années, j’ai été muté dans un autre département, et lui a occupé des postes de direction dans différentes parties du bureau. Mais nous sommes restés en contact et une étroite amitié s’est installée. Je me suis tourné vers lui pour obtenir des conseils lorsque je rencontrais un problème difficile qui impliquait des décisions difficiles. Pendant les déjeuners que nous avions de temps à autre, il se laissait aller à quelques confidences *sur les* problèmes auxquels il faisait

face. Et quand je suis devenu chef de branche ou de département par la suite, j'ai essayé de mettre en œuvre certaines des techniques de gestion d'Aamir pour gagner la confiance de mes collègues et dynamiser leur moral.

Un autre exemple : lorsque j'étais chef du Bureau de la programmation et de la gestion du BIT, un des membres de mon personnel m'a dit qu'il n'y avait pas d'esprit de corps dans notre unité. J'ai pris cette critique au sérieux, mais que pouvais-je y faire ? Or, il m'est arrivé de partir en mission à New York à ce moment-là (ce qui était fréquent) et le directeur du bureau de liaison du BIT à New York n'était autre qu'un certain Aamir Ali. Il m'a invité à me joindre à lui et à son personnel lors d'un déjeuner-sandwich pour discuter de ce qui se passait au siège et de la raison de ma présence à New York. Il m'a affirmé que ces déjeuners-sandwichs étaient une activité hebdomadaire régulière très appréciée par le personnel. J'avais du mal à imaginer qu'on puisse apprécier manger des sandwichs et jeter les miettes dans le bureau du patron pendant l'heure du déjeuner, mais en fait, j'ai trouvé ce moment très agréable et cela a permis une discussion officieuse très animée. De retour à Genève, j'ai décidé de suivre l'exemple d'Aamir. Les déjeuners-sandwichs hebdomadaires sont devenus une activité régulière de la vie de notre bureau, au cours de laquelle chacun était informé des activités complètes de tout le personnel, y compris les missions, et les problèmes y étaient discutés dans une atmosphère détendue parfois même cocasse. À ma connaissance, il n'y eut plus aucune plainte concernant un manque d'esprit de corps. Grâce à Aamir.

Au BIT, on se souviendra mieux d'Aamir comme Chef du personnel (désormais appelé directeur des ressources humaines), l'un des emplois les plus difficiles et les plus ingrats de toute l'Organisation, voire aussi des autres organisations. Ce travail comporte, et comporte toujours, de nombreux aspects difficiles. Un des aspects concerne les relations entre le Département du personnel et les autres départements concernant l'application de la politique du personnel du BIT en matière de recrutement, de classement, de traitement et de licenciement du personnel, le personnel étant accusé de gêner le bon fonctionnement des différents départements en les privant du personnel nécessaire au moment opportun. Un autre problème repose sur les relations avec le Syndicat du personnel. Aamir a dû faire face à plus d'une grève durant son mandat. A cela il fallait ajouter la relation avec le reste du système des Nations Unies concernant l'application du système commun de salaires, indemnités et avantages. Il y avait aussi les relations avec les gouvernements nationaux concernant le recrutement et le traitement de leurs ressortissants. Aamir géra tout cela à sa manière, ferme dans sa défense des principes fondamentaux qui devaient régir la fonction publique internationale, mais ouvert à la discussion et au dialogue quant à la mise en application de ces principes.

En plus de sa gestion habile de tous les problèmes qui font partie du quotidien de Chef du personnel, Aamir a commencé à s'intéresser à un groupe de personnes jusque-là ignorées par le BIT, à savoir les anciens fonctionnaires. Jusqu'à l'arrivée d'Aamir, une fois qu'un fonctionnaire avait pris sa retraite, il n'avait plus aucune attache avec le BIT, à l'exception de la caisse d'assurance maladie du personnel (s'il continuait à être assuré après sa retraite). Aamir était convaincu que le nombre important et croissant de fonctionnaires à la retraite représentait une communauté qui devrait être reconnue à

laquelle le BIT devait faire une place. En mai 1976, il organisa la première réception jamais organisée à l'intention des fonctionnaires retraités du BIT, un exemple qui devait bientôt être suivi par d'autres organisations, et qui s'est toujours déroulée deux fois par an depuis.

Aamir a été dix ans Chef du personnel - plus que la plupart des autres, peut-être même plus que pour ses postes précédents - et a pris sa retraite en 1985. Mais pour lui, la retraite n'a pas signifié « dolce far niente ». Il a continué de prendre des initiatives en faveur de la communauté des fonctionnaires à la retraite du BIT, dont il était devenu membre, en lançant un bulletin d'information à leur intention en 1986, qui a duré 30 ans. Il a rejoint le comité de l'AAFI / AFICS et en a été le président pendant plusieurs années. Sa retraite était super-active jusqu'à ce qu'un malheureux accident l'ait rendu gravement handicapé. Avec son épouse Clare, il a alors été obligé de s'installer dans une maison de retraite où il a été soigné jusqu'à sa mort, à l'âge de 95 ans, en décembre dernier.

Il y a quelques années à peine, j'ai découvert qu'Aamir avait rédigé en 1990 une étude intitulée « **La fonction publique internationale : du concept à la réalité** ». Il y décrit en détail les dispositions relatives à l'indépendance et à l'intégrité de la fonction publique internationale qui sont énoncées dans des termes presque identiques dans la Charte des Nations Unies et dans les Constitutions des institutions spécialisées et renforcées dans le Statut du personnel des organisations du Système Commun. Ces dispositions imposent des obligations réciproques aux fonctionnaires internationaux (« *Dans l'exercice de leurs fonctions, le Secrétaire général et le personnel ne doivent solliciter ni recevoir d'instructions d'aucun gouvernement ni d'aucune autorité extérieure à l'Organisation. Ils doivent s'abstenir de tout acte qui peut avoir un impact sur leur position en tant que fonctionnaires internationaux relevant uniquement de l'Organisation* ») mais aussi vis-à-vis des gouvernements nationaux (« *Chaque Pays-Membre des Nations Unies s'engage à respecter le caractère exclusivement international des responsabilités du Secrétaire général et de son personnel et à ne pas chercher à les influencer dans l'exercice de leurs responsabilités* »). « *Si ces principes élevés ont été reconnus et acceptés par tous les États-membres et les Chefs de Secrétariat* », demande Aamir dans cette étude, « *s'ils étaient inscrits dans la Charte et dans une douzaine de Constitutions, comment se fait-il qu'ils semblent si souvent ignorés ? Pourquoi la réalité est-elle si loin du concept ?* »

Ces questions ont sûrement hanté chacun de nous au cours de nos carrières internationales, et l'étude d'Aamir est une analyse détaillée de l'ampleur et des raisons pour lesquelles ces principes fondamentaux ont été ignorés et violés. Il termine sur une note raisonnablement positive :

Les fonctions publiques nationales ne se sont pas construites en un jour. Il est évident que la fonction publique internationale mettra également du temps à mûrir. Ce sera un long processus qui nécessitera plusieurs chefs de secrétariat forts et dévoués et une diminution des pressions gouvernementales de ces dernières décennies. C'est une idée qui n'est pas aussi éloignée de la réalité que cela puisse paraître. Cette réalité repose

sur le fait qu'il ne faut pas abandonner le concept mais, au contraire, ce soit être un argument pour s'y accrocher encore plus fermement.

Les pays du monde ont besoin des organisations internationales pour mener de manière ordonnée leurs relations de plus en plus complexes et interdépendantes ; les organisations ont besoin d'un personnel indépendant et impartial pour fonctionner efficacement, Il est impossible dans le monde d'aujourd'hui d'isoler la fonction publique internationale des aspirations politiques et des aspirations des États membres. Mais il est possible, voire impératif, de s'efforcer sans cesse de rapprocher la réalité du concept. Ce sera un travail long et fastidieux, mais c'est possible. Il n'y a pas d'autre solution envisageable.

Merci Aamir pour tes paroles de sagesse encourageantes.

Trad. Odette FOU DRAL



HOMMAGE À JEAN-JACQUES CHEVRON

1933-2018

Par Elisabeth BELCHAMBER

Jean-Jacques a rejoint le Comité de l'AAFI-AFICS à peu près à la même date que moi. Nous n'avons jamais travaillé ensemble auparavant et nous ne nous connaissions même pas, mais malgré quelques joutes concernant des questions de forme, il y avait du respect mutuel et de l'amitié, ceci dû principalement à son sens aigu de l'humour.

Il est devenu président de l'AAFI un peu à contrecœur car il aimait voyager et craignait de ne pas pouvoir mener les deux activités de front. N'ayant plus sa licence pour piloter les avions du fait de son âge, il a pu se consacrer entièrement à une tâche à la fois difficile et fastidieuse comme présider une association multinationale, multiculturelle d'anciens fonctionnaires internationaux éparpillés dans le monde entier.

N'ayant pu trouver une personne ayant suffisamment de temps et d'énergie comme rédacteur du *Bulletin* de l'AAFI-AFICS, le fait d'être quasiment bilingue l'a amené à éditer le *Bulletin* ; Il écrivait des articles, tapait les textes, traduisait, relisait et signait les bons-à-tirer (ndlr : grandement aidé par Elisabeth).

Il a continué de nombreuses années et était particulièrement renommé pour ses traductions des articles d'Aamir Ali¹, traductions qui étaient aussi amusantes que les textes originaux d'Aamir, ponctués de citations de Shakespeare.

¹ Sadly Aamir died in December 2018

Il était aussi un excellent cuisinier et aimait préparer des repas pour la famille et les amis. Il aimait à rappeler que, revenu un peu plus tôt que prévu de mission, il dût accueilli par son petit-fils lui disant « Oh, grand-père, tu rentres juste à temps pour préparer le déjeuner ».

Nous savions tous que la santé de Jean-Jacques était chancelante, il s'est remis plusieurs fois et assistait aux réunions du Comité et autres rencontres, si bien que son décès a été un grand choc et une grande tristesse pour tous ceux qui le connaissaient. Les messages drôles et les panoramas, mais aussi les poèmes et les photos, qu'il m'envoyait me manquent mais aussi ses appels téléphoniques pour demander une traduction ou pour retrouver un article qu'il avait écrit ou avait déniché voire le petit livre qu'il avait révisé, "Tell me about ... the United Nations"¹ destiné tout particulièrement à la jeune génération.

Nos pensées vont à Maryvonne, sa femme, ses enfants et petits-enfants.

Salut Jean-Jacques !

Trad. Odette FOU DRAL

Par Warwick JONES

Je suis vraiment désolé d'apprendre le décès de mon ancien collègue, Jean-Jacques Chevron, que je connaissais de longue date, même si c'était de manière plutôt occasionnelle. J'ai eu des contacts particulièrement étroits avec lui lors de la Conférence régionale asiatique de l'OIT à Manille en 1980. Il était un homme très travailleur et loyal. Je savais qu'il n'était pas en très bonne santé, mais il est toujours choquant d'apprendre qu'un autre collègue, jadis proche, est décédé.

Trad. Michèle VIEILLE



¹ Published by NANE Editions, Paris. ISBN 978-2-84368-208-7. €9. (<http://www.nane-editions.fr>)

HOMMAGE À CATHERINE LAWTON

Par ses fils, Pierre-Olivier DREGE et Marc LAWTON



Catherine LAWTON, Catherine LEVY, notre mère, est née le 24 février 1922 à Paris. Elle avait rejoint l'ONU après la guerre dès la création de l'organisation. Elle y fera toute sa carrière professionnelle comme interprète. Ce choix professionnel n'était pas dû au hasard : contribuer à maintenir la paix était la grande affaire de sa vie.

Elle avait en effet auparavant rallié la résistance contre l'occupant nazi, puis, l'étau se resserrant, s'était finalement résignée à se réfugier à Genève - d'où sa mère était originaire - après un exode dramatique. Elle et ses parents avaient dû tout quitter en 1940 lors de l'entrée des Allemands dans Paris, notamment leur appartement qui sera pillé. A Genève, engagée dans l'OSE (œuvre de secours aux enfants), elle fera passer en Suisse des dizaines d'enfants juifs à la douane de Moillesulaz pour les sauver de la déportation.

Sa formation parallèle à l'école d'interprètes de Genève lui permet d'exercer dès la libération comme officier au sein de l'armée française, puis à la conférence pour la paix au Palais du Luxembourg à Paris, avant de rejoindre les Etats-Unis. En effet, c'est en 1946 que l'ONU commença ses travaux à Lake Success sur Long Island, près de New York.

Elle y donne naissance à un premier fils issu de son premier mariage avec Stéphane Drège, lui-même traducteur à l'ONU. Quatre ans auparavant, son père était décédé en 1945 à Paris.

L'état de santé de sa mère oblige Catherine à revenir en Europe et elle s'installe à Genève au début des années cinquante, travaillant au Palais des Nations comme fonctionnaire, exerçant ses talents d'interprète simultanée entre anglais et français, y rajoutant plus tard l'espagnol. Elle y suivra notamment les conférences sur le désarmement et des négociations internationales hautement sensibles, toujours inquiète de la situation politique mondiale et des menaces pesant sur la paix. Ses missions l'emmèneront à Cuba d'avant Castro, au Mexique, en Amérique du Sud (Bolivie, Pérou), en Afrique de l'Ouest (Niger, Mali) et en Inde (Delhi). A la fin de sa carrière, on lui propose de diriger le service des interprètes du Palais des Nations.

En 1955, un deuxième fils naît de son mariage avec Paul Lawton, sujet britannique qui, de son côté, suivra également une carrière de fonctionnaire international, d'abord à l'ONU, puis à l'OMS.

Installée d'abord à Ferney-Voltaire en France frontalière, la famille déménage en Suisse au milieu des années soixante à Colovrex, hameau proche du Grand-Saconnex dans le canton de Genève. Catherine maintiendra de fidèles amitiés à l'ONU, notamment des interprètes comme elle : Jean Halpérin, Anya Berger, Dina Léveillé, Alexandre Bloch...

Parallèlement à ce travail, Catherine obtient une maîtrise d'anglais à l'université Paris VII et commence à enseigner à temps partiel. Elle s'implique aussi dans un engagement pour la cause des femmes et c'est à cette époque que se nouent de grandes amitiés, notamment avec Christine Cornwell, fonctionnaire au BIT.

En 1975, peu après la disparition de sa mère, un besoin de liberté la saisit, comme un « retour à la terre ». Un projet agricole prend naissance, qui sera mis en œuvre dans le sud-ouest de la France (Aveyron) avec l'achat d'une ferme, Lacombe, et rendu possible par un départ en retraite anticipé de l'ONU. Commence alors pour elle une nouvelle vie d'exploitante dans le Rouergue, où elle s'engage dans l'élevage ovin, la vie au grand air dans une nature préservée combinée à un travail créatif en tissage et tapisserie, relativement solitaire. Grande liseuse, la découverte du judaïsme et la pensée des jeunes intellectuels juifs l'occupera beaucoup, ainsi que le projet d'un livre sur son père Pierre Lévy, éditeur méconnu. Un ouvrage en sortira après dix ans de recherches : *Du colportage à l'édition – BIFUR et les éditions du Carrefour - Pierre Lévy, un éditeur au temps des avant-gardes*, paru en 2004 chez Métropolis à Genève. Ce livre, visant faire connaître un homme engagé aux côtés des surréalistes, au rôle trop souvent occulté par l'histoire de l'art, obtient le prix de la commission de littérature de langue française du canton de Berne en 2005.

Notre mère nous initia à la musique qu'elle adorait (de J.S. Bach aux Rolling Stones), nous faisant chanter comme elle en chorale et jouer du piano, et nous encouragea à la lecture. D'une grande culture, elle était curieuse de tout, découvrant le jeune cinéma allemand ou la danse contemporaine américaine et française. Grande voyageuse, elle nous fit découvrir l'Angleterre, la Grèce et la Méditerranée, notamment par plusieurs séjours en Italie et sur la Côte d'Azur, sans oublier le ski alpin qu'elle pratiquait avec nous. Elle se forma avec succès à l'informatique à plus de soixante-dix ans pour les besoins de son livre. Indépendante, courageuse, volontaire, exigeante et d'une grande intelligence, elle marqua tous ceux qui la croisèrent, notamment ses six petits-enfants qui l'admiraient dans sa ferme, autant en l'écoutant leur lire des histoires le soir au coucher qu'en l'accompagnant au volant de son tracteur lorsqu'il fallait approvisionner les brebis en bottes de foin, suivie de son chien fidèle et efficace. Attentive à l'art contemporain, elle avait des amis peintres et siégeait au conseil d'administration de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, monument historique remarquable de sa région et centre d'art contemporain, dont elle connaissait bien la directrice.

Catherine fut victime d'un accident cérébral fin 2011. Pensionnaire d'un établissement de la région parisienne, elle est décédée le 30 mai 2018 à l'âge de quatre-vingt-seize ans.



DE L'ÂGE ET DE L'OUÏE...

Par Marc LOUVET



Lors d'une récente visite au bureau de l'AAFI/AFICS j'ai découvert une brochure de l'Association Genevoise des Malentendants (AGDM), rédigée par le Dr. Pierre Liard (éminent ORL de Genève, maintenant retraité) en 2016 et intitulée "Malentendance, mode d'emploi".

Etant moi-même malentendant et équipé depuis 20 ans j'ai consulté beaucoup de littérature consacrée à ce problème. La brochure de l'AGM est la plus complète et la plus didactique qu'il m'a été donné de lire. Je vous en recommande vivement la lecture. Si vous avez des doutes sur vos capacités auditives, n'attendez pas pour consulter un spécialiste ORL et de vous équiper si besoin. Il est très important d'équiper vos deux oreilles.

Au fil des ans notre cerveau perd la capacité de traiter les sons que nous ne percevons plus ou mal, notamment les aigus et il nécessite un certain temps pour se réadapter. Plus on attend plus ce sera difficile. C'est la raison de beaucoup d'abandons. Soyez réactifs et persévérants !

L'audioprothésiste va commencer par régler vos appareils sur une puissance réduite et l'augmentera au fur et à mesure de votre adaptation. Les débuts nécessitent des réglages fréquents et il ne faut jamais hésiter à consulter votre audioprothésiste. Il est également très utile de noter vos impressions dans les divers milieux qui vous sont habituels. Votre audioprothésiste pourra ainsi régler vos appareils au mieux pour vous.

Ces derniers sont de véritables ordinateurs et les possibilités de réglage sont très étendues. Une liaison Bluetooth est généralement incluse ce qui vous permet de recevoir le son de votre téléphone portable ou de votre télévision directement dans l'oreille. Divers réglages sont aussi disponibles en fonction du milieu sonore via une application gratuite pour les téléphones portables.

Tout ceci ne vous rendra pas l'ouïe de votre jeunesse mais vous pourrez à nouveau participer activement à la vie sociale, éviter l'isolement et ce seront à nouveau les chants d'oiseaux qui vous annonceront le printemps...

En fin de brochure vous trouverez de nombreuses adresses très utiles.

Source : Association genevoise des malentendants
Tel. +41 22 735 54 90, www.agdm.ch, info@agdm.ch



PRIMES GPAFI POUR 2019

Les primes de l'assurance complémentaire GPAFI ont augmenté principalement pour les assurés les plus âgés en 2019. Cela vient en totale contradiction avec un principe de solidarité entre les personnes assurées mais est aussi presque une insulte pour ceux qui ont payé leurs primes pendant des années et ont été à l'origine de l'existence du GPAFI. Nous avons soulevé cette question avec l'Administrateur du GPAFI et partagé la lettre ci-dessous avec les secrétaires exécutifs des assurances des différentes organisations basées à Genève.



ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES INTERNATIONAUX – Genève

ASSOCIATION OF FORMER INTERNATIONAL CIVIL SERVANTS – Geneva

Genève le 20 décembre 2018

Objet: Primes GPAFI 2019

Cher Monsieur Bicchetti,

Nous avons été informés que le GPAFI a établi une nouvelle grille de cotisations pour l'assurance complémentaire santé. Cette nouvelle grille s'articule sur les groupes d'âges des assurés tout en augmentant le nombre de ces classes d'âge. Si cette nouvelle approche induit une diminution de primes pour les assurés en activité, dans les faits elle entraîne une augmentation substantielle pour les personnes retraitées.

L'assurance santé proposée par le GPAFI vient en complément des assurances proposées par les différentes organisations ayant leur siège à Genève, notamment celle de l'ONU-HCR-OMM, celle du BIT et celle de l'OMS. Or, ces trois assurances sont de type mutuel où la solidarité n'est pas un vain mot. Ces assurances ont des cotisations établies sur la base du quotient familial et non sur les classes d'âge les différenciant ainsi des assurances commerciales.

Il y a donc une contradiction entre les procédures strictement commerciales telles que proposées maintenant par le GPAFI pour son assurance venant en complément des assurances mutuelles organisations. Cette couverture initiale, par sa qualité des prestations, devrait réduire le coût de toute complémentaire. La recherche d'un équilibre financier ne peut être un prétexte à de telles augmentations. De plus il est à craindre que certains assurés n'aient d'autre choix que de résilier leur assurance sans pour autant trouver une possibilité de s'assurer à nouveau du fait de leur âge, un autre aspect du manque de solidarité entre les assurés.

Nous vous engageons à rechercher un équilibre plus juste, basé sur la solidarité pour établir de nouvelles cotisations. Contrairement aux conclusions de votre étude actuarielle, de nombreuses études des assurances santé ont démontré que les coûts de la santé sont répartis entre toutes les classes d'âge et que, malheureusement, des personnes jeunes peuvent parfois coûter beaucoup plus cher que des personnes plus âgées. Les assurances santé sont présentes pour couvrir tout risque de santé et répartir le risque entre tous les assurés. Si le raisonnement est d'établir des cotisations en fonction des risques liés à l'âge, il faudrait l'affiner et peut-être envisager des cotisations totalement

Bureau E-2078, Tel. 022 917 33 30, ouvert chaque jour de 10 à 12 h

Office E-2078, Tel. 022 917 33 30, open daily from 10 to 12 AM

Palais des Nations 1211 Genève 10

e-mail : aafi-afics@un.org WEB : <http://afics.unog.ch/afics.htm>

individuelles en fonction des traitements des assurés, mais est-ce cela l'esprit d'une bonne assurance?

Par contre une piste permettrait de lisser les frais si, comme dans l'ensemble des assurances maladie des organisations, un minimum de période d'affiliation (5 ou 10 ans) garantissait de conserver la classe d'âge 55-65 ans.

Il est vraiment évident que l'application des nouveaux statuts, écartant les retraités de toute représentation au sein du Comité de gestion, n'a pas permis une réflexion sur l'impact négatif de cette mesure qui tend à écarter les plus âgés d'une couverture complémentaire alors que la plupart d'entre eux sont membres du GPAFI depuis de nombreuses années.

Nous vous remercions d'avance de faire le suivi de notre remarque afin de servir au mieux les intérêts de tous les affiliés à l'assurance complémentaire du GPAFI.

Nous restons bien sûr disponibles pour toute discussion permettant d'améliorer cette situation.

Veillez agréer nos meilleures salutations et, bien sûr, nos meilleurs vœux pour 2019.

Pour l'AAFI, Odette, Foudral

*CC : Madame Fleury, AMFI
Madame Chaoui, Conseil de Coordination
Monsieur Pizzini, Secrétaire exécutif de UNSMIS
Assurance CAPS
Assurance OMS
Comité de l'AAFI*



NOTRE ESPRIT, PEUT-IL PHYSIQUEMENT SURVIVRE ?

Par Prof. dr. Egbert K. DUURSMA¹

Comme nous le savons tous, notre existence sur la terre prendra fin et elle est confirmée par la longue liste annuelle des membres décédés. Une question majeure est: "Est-il physiquement possible que notre esprit persiste?" La réponse est OUI. Comme l'un des membres les plus anciens (89), j'ai récemment publié avec le professeur Ioan-Iovitz Popescue une brochure dans laquelle ceci est discuté sur la base de ce qui suit :

L'une des découvertes majeures récentes est celle des super-plus petites particules (ou unités d'énergie), les étherons dans notre univers. Albert Einstein les avait déjà prédites comme substrat pour le transfert de radiations électromagnétiques.

Avec leur taille infiniment petite de 10^{-35} m et leur densité infiniment élevée de 2×10^{36} kg/m³ et une quantité de 10^{122} dans l'univers, ils jouent un rôle essentiel dans son existence.

Semblable au son : *pas de molécules d'air pas de son*, nous n'avons : ***pas d'étherons dans le cosmos pas de lumière, pas de téléphone portable, pas de gravité et peut-être pas d'esprit.***

Ces étherons sont beaucoup trop petits pour être détectés, mais ils fournissent néanmoins des explications à un certain nombre de questions, telles que :

- Est-ce que des groupes de ces étherons de très haute densité ont-elles été la source du Big Bang ? Probablement, parce qu'ils pourraient exploser, comme les éléments nucléaires de l'uranium et du plutonium. Si ce n'est le cas, d'autres petits Big Bang pourraient avoir eu lieu et se produire encore. Les étoiles nouveau-nées soutiendront cette théorie.
- La distance entre les étherons est de 10^{-15} m, une distance égale à la plus petite longueur d'onde du rayonnement électromagnétique connu. Supposons que dans les trous noirs de l'univers, des radiations de plus petites longueurs d'onde existent, celles-ci ne peuvent pas s'échapper.
- Des ondes gravitationnelles sont récemment mesurées à partir d'étoiles en collision. Ces ondes sont produites par les fluctuations dans le champ des étherons, comme des ondes longitudinales de compression/raréfaction de la densité du nombre des étherons.
- L'esprit agit dans notre corps avec les cellules du cerveau comme le substrat, leurs molécules et les étherons dans l'éther de l'atome. Cela signifie que l'esprit a une affiliation aux forces électromagnétiques, sinon il ne peut pas diriger nos muscles. Il agit dans des milliards de nos cellules cérébrales.

¹AIEA Monaco, 1966-1976

- Puisque l'esprit est libre au sein de ces éthers atomiques, l'esprit peut en principe aussi agir en dehors d'eux. Il y a peu de différence entre l'éther atomique et l'éther cosmique. L'esprit reçoit son énergie de l'énergie de vibration des étherons infiniment petits, mais incroyablement dense.

- Peut-il y avoir une vie après la mort ? Techniquement parlant oui. Cela confirmerait ce que l'humanité sait déjà et ce qui est prêché par nos religions diverses

Le titre du livret est : *Einstein's Cosmic ether, the Atomic ether, their etherons ; small big bangs, gravity, light and our mind* par Egbert Duursma et Ioan-Iovitz Popescu. (Disponible sur Amazon.com).



LE RESSENTI QUAND ON A 80 ANS

Nous vieillissons, mais nous restons les mêmes. Cela nous pose problème de voir que les médecins ont souvent 40 ans de moins que nous. Ils sont au sommet de leur carrière et nous voient comme ayant toujours eu 80 ans !

Avant, quand nous allions chez le médecin, il avait généralement environ 30 ans de plus que nous ; comment cela serait-il encore possible, mais quand nous consultons quelqu'un sur notre santé, nous nous attendrions simplement à ce qu'il ait terminé ses études, soit pleinement compétent, en sache plus que nous, et soit plus âgé que nous.

Mais à 80 ans, on ne peut pas s'attendre à voir un médecin plus âgé que nous !

Ce qui est encore plus agaçant, c'est le discours insistant pour que nous marchions, courions, pratiquions le yoga, nous gavions de fruits et de légumes, oublions la viande rouge et soyons sobre sur le vin.... Aucune mention ni reconnaissance du fait que nous ayons fait tout cela et que cela nous a rendu fiers.

Il semble que nous ne puissions pas profiter d'un style de vie sédentaire, par ailleurs bien mérité. Nous devrions plutôt suivre ce que les jeunes nous disent de faire, de manger et de boire.

L'idée fausse la plus répandue associe le fait que si on a 80 ans on a toujours été vieux. Personne ne s'interroge sur ce que nous avons accompli pendant que d'autres grandissaient.

A notre époque, les personnes âgées étaient celles que nous approchions lorsque nous voulions savoir ou apprendre quelque chose. Nous pensions qu'ils détenaient le savoir lié à leur expérience.

La transformation de personne bien informée à un être pour qui l'heure est sans importance et qui se retrouve invisible dans les boutiques et les rues bondées, est des plus choquantes. C'est comme si nous n'avions jamais existé !

Comment sommes-nous soudainement devenus si transparents ? Que s'est-il passé, comment sommes nous passer d'un statut de personne généralement bien informée à un statut de moins que rien voire même de gêneur ?

Les cosmétiques cessent d'être efficaces sur les peaux des septuagénaires ! On doit contrôler sa vue à partir de 71 ans. Aucune assurance n'accepte les 75 ans et plus! On reçoit de nombreux appels téléphoniques avec ce refrain : « Avez-vous moins de 65 ans ?

Il est parfaitement clair que quiconque atteint ses 80 ans est déjà considéré comme parti!

Nous avons toujours été vieux...

De Joy Pattinson, Trad. par Odette FOU DRAL



VERRA T'ON LES MUSÉES SE VIDER DE TOUTES LES COLLECTIONS ?

Par Odette FOUDRAL

Je dois dire que cette option me peinerait beaucoup. Il est si intéressant de voir les œuvres de différents pays exposées côte à côte. Mais un grand bravo au Sénégal pour son initiative de renouer avec son passé.

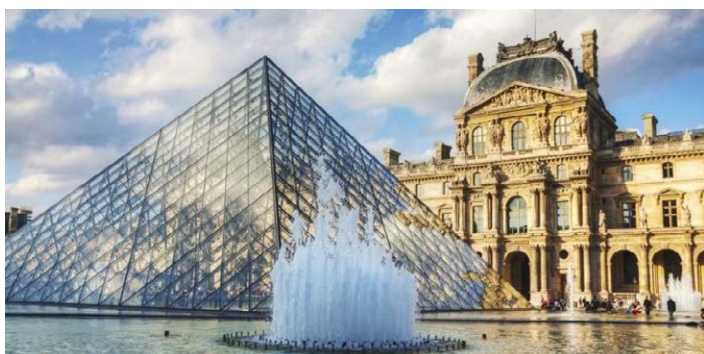
Je comprends cependant bien que certaines œuvres ont été volées lors de la colonisation, lors des guerres, parfois sous couvert de bons sentiments, parfois avec l'idée que seuls les européens étaient dignes d'apprécier l'art, parfois même plus sournoisement pour rabaisser la culture des pays colonisés.

Si on reprend la définition de WIKIPEDIA on est hélas bien dans cette approche. Que sont donc les arts premiers pour ne pas dire primitifs !

[Jacques Kerchache](#), marchand d'art et spécialiste en art africain, essaie dès le début des [années 1990](#) de faire entrer les « [arts premiers](#) » au [musée du Louvre](#). En [1990](#), il signe dans le journal [Libération](#) un article sur ce sujet et rencontre ensuite [Jacques Chirac](#), alors [maire de Paris](#). Ce dernier, qu'on dit passionné par les « arts premiers », est élu [président de la République](#) en [1995](#). Dès son arrivée à la tête de l'État, il demande l'ouverture d'un département des arts premiers au musée du Louvre. Un an plus tard, il annonce le projet de création d'un nouveau musée, qui rencontre rapidement une opposition interne, suivie en [1999](#) d'une grève des agents du [musée de l'Homme](#), qui contestent le démantèlement de ses collections et critiquent la primauté du choix esthétique au détriment des considérations scientifiques. En effet, les collections du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (MAAO), fermé en 2003, sont également destinées à y être transférées depuis le [palais de la Porte Dorée](#).

Il sera cependant bien difficile de rendre par exemple les trésors des Incas alors que l'or a été fondu pour faire disparaître à jamais toute une civilisation.

Mais revenons un peu à la problématique d'un retour de toutes les œuvres vers leur pays d'origine. Ce serait aussi oublier que nombre d'entre elles ont ainsi été préservées du pillage à but privé, des guerres, parfois découvertes enfouies dans les forêts depuis des siècles... Ceci semble bien souvent un faux prétexte pour le vol des objets culturels. Cela a été le cas par exemple avec la frise du Parthénon, encore aujourd'hui réclamée par la Grèce au British Muséum.



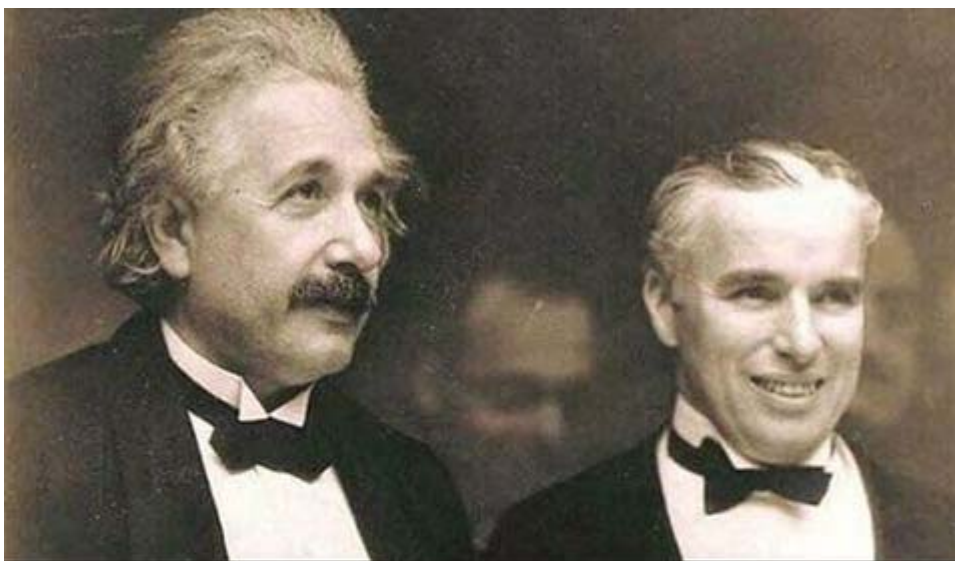
Est-ce à dire cependant que les œuvres découvertes appartiennent au découvreur ? L'Égypte par exemple a mis sur pied une politique stricte en matière de fouilles archéologiques et les pièces restent au pays. Des règles internationales ont été édictées par l'UNESCO

(UNIDROIT en 1995) et les Nations Unies (A/RES/70/76) mais en France par exemple, on se retranche derrière le caractère inaliénable des œuvres pour ne pas les rendre, ou on concocte un arrangement comme pour les statues Nok prêtées pour 36 ans par le Nigéria après le scandale de leur obtention diffusé dans la presse.

J'espère seulement qu'on aura le temps de faire des copies et la technologie actuelle le permet pour retrouver les bijoux du temps passé et donner envie d'aller visiter les pays qui ont enfanté tant d'art et de culture.



HUMOUR CHAPLIN ET EINSTEIN



**Quand Einstein a rencontré Chaplin en 1931,
Einstein lui a dit :**

**« Ce que j'admire le plus dans votre art, c'est son
universalité. Vous ne dites pas un seul mot et
pourtant, tout le monde vous comprend. »**

**« C'est vrai », répondit Chaplin, « Mais votre
renommée est encore plus grande. Tout le
monde vous admire alors que personne ne
vous comprend ».**



EDITORIAL

By ODETTE FOU DRAL

I did not wish the *Bulletin* to become a list of obituaries but, at the same time, we cannot forget those who have led and always upheld our Association, such as Jean-Jacques, Aamir, and many others.

We are fortunate to have also the compilations of a number of members which makes our *Bulletin* more interesting.

During recent months we have been busy working on the preparations for the General Assembly that was held on 25 April 2019. There will be a report in our next *Bulletin* but the present issue contains on page 32 a report on the results for 2018. We were able once again to benefit from the unfailing support of our volunteer interpreters which makes it possible for our members to participate fully in the discussions, and we extend to them our warmest thanks.

We have also been fortunate to welcome two new volunteers to the Committee, Carol Cosgrove and Olgatte Abdou, who have been co-opted under article 16.4 of our Statutes. Both are participating in a group working on the revitalization of the Association (revision of the membership application forms, etc.) and will report on their results in September 2019, so there is plenty of time to send in your suggestions.

There have, of course, also been other more special moments such as our gatherings at the Geneva Cité Seniors, where we have frequently spoken of poetry, with some nostalgic thoughts on the texts of Charles Aznavour. I was also able to share my appreciation of Bernard Lavilliers *Grand Corps Malade*. I am convinced that in this area Internet is a gold mine that allows the discovery of new songs that can be regarded as little pearls of the French language.

Life is made of such small pleasures.

You will also find some new reading suggestions in the excellent Haitian anthology of poems by Yasmina Tippenhauer, in French, Creole and Spanish (extract is given on page 9). Haiti, that forgotten country.... For English speakers there are also ideas in A.S. Bhalla's *Imperial India: a Pictorial History* that reminds us one more time of Aamir's pen.

Trans. E.M. BELCHAMBER



IN BRIEF



Photo Pierre Albouy, UN

We just learned that the Director-General of the United Nations Office at Geneva, Michael Møller, will retire at the end of June 2019. He carried high the colors of our organization in Geneva.

It is regrettable that he will not participate in the 75th anniversary of the UN next year.

I found this text that describes it so well:

“We leave the management of our planet to these young people. They must learn, understand how it works. Above all, they must understand the issues that are bigger and more and more existential. We leave them a planet that is a little ill, we really have to give them all the tools possible and imaginable so that they can achieve their ends.”

Please find below the information about the future Director-General of UNOG:

Odette FOU DRAL

Dear Colleagues,

The Secretary-General, António Guterres, has announced the appointment of Ms. Tatiana Valovaya of the Russian Federation as the next Director-General of the United Nations Office at Geneva.

I welcome the appointment of my successor and wish her every success in meeting the challenges ahead. I particularly welcome the first woman Director-General of the United Nations Office at Geneva.

Given the importance of Geneva as the UN's operational hub, and the vast network of Geneva-based organizations working globally for peace, rights and well-being,

Ms. Valovaya's experience in journalism, diplomacy and government service will serve her well as she undertakes this new challenging mandate.

Please extend to her the same high level of dedication and support as you so generously and efficiently did to me during my tenure and for which I, once again, express my deep gratitude and admiration.

(Signed) Michael Møller

Director-General of UN Geneva



ILO's Anniversary

An important event that marks awareness of the ignominy of child labor

More infos on <https://www.ilo.org/100/en/>

Also available is information about the day dedicated to retirees and organized by "Les Anciens du BIT"

<https://anciens-bit-ilo.org/fr/centenaire-de-loit-1919-2019/>



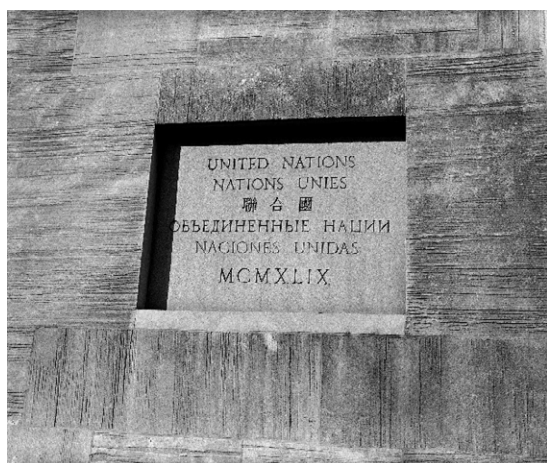
OUR GENERAL ASSEMBLY (ACCOUNTS)

AAFI/AFICS							
STATEMENT OF INCOME AND EXPENDITURE							
FOR THE YEAR 2018							
(Expressed in Swiss Francs)							
INCOME				EXPENDITURE			
		ACTUAL	BUDGET			ACTUAL	BUDGET
CONTRIBUTIONS	33 823,99						
				<i>Missions</i>		11 117,25	8 700,00
<i>Annual</i>		9 065,99	6 000,00	<i>Contributions to FAFICS</i>		5 143,33	5 500,00
<i>Transfer from reserve</i>		24 758,00	30 000,00	<i>Solidarity Fund</i>		4 980,00	3 000,00
				<i>Hospitality</i>		1 951,80	2 500,00
OTHER INCOME	13 557,95			<i>Miscellaneous</i>		1 019,94	1 500,00
				<i>Secretariat (Transport allowance)</i>		970,00	2 000,00
<i>Withdrawal from reserves</i>			2 000,00	<i>Office supplies</i>		829,90	3 900,00
<i>Gross interest</i>		13 517,95	5 000,00	<i>Bank charges</i>		585,25	600,00
<i>Voluntary contribution</i>		40,00	2 000,00	<i>Vaccination campaign</i>		512,25	600,00
				<i>seminars</i>		280,55	1 500,00
				<i>Third party insurance</i>		231,00	400,00
				<i>Support other Associations</i>		49,11	1 000,00
				<i>Social Welfare expenses</i>			3 000,00
				<i>Special expenses (ASHI)</i>			3 000,00
				<i>Mailing expenses</i>			2 000,00
				<i>Software (materials)</i>			1 500,00
				<i>Software (training)</i>			1 200,00
				<i>Other Welfare activities</i>			1 000,00
				<i>Others (Publicity)</i>			1 000,00
				<i>ILO (Security meetings)</i>			700,00
				<i>Donation (Messeri)</i>			400,00
				Excess of Income over Exp.		19 711,56	
GRAND TOTAL	47 381,94		45 000,00			47 381,94	45 000,00



BUILDERS OF THE UNITED NATIONS: THE REACTION OF GENEVA

A book that recounts the history of the construction of the international district and the very local emotions that it aroused.



There are many books on architecture in Geneva but up to now there had not been a study of this parcel of its territory abandoned by its inhabitants, the international district. This gap has now been filled remarkably by the richly illustrated book of Joelle Kuntz *Genève internationale, 100 ans d'architecture*, published by Slatkine.

It is of course about architecture and the author recalls the heated debates that tore the profession apart in the last century, with Geneva at the center of the scene. But the book goes beyond that, recounting the intricate dialogue exchanged between the city and the international organizations; fifteen chapters to follow with amusement the history of the principal buildings.

Respect for the trees

Geneva was proud to have been chosen, in 1919, as the headquarters of the League of Nations, and anxious to please but nevertheless reticent to the idea of its countryside being turned upside down. Public opinion, that clandestine factor that hides round the corner, very quickly imposed its sensibilities and codes: there was no question of building upwards and the trees had of course to be preserved.

In the 1920s, just as at the beginning the 2000s, the defenders of the sequoias gave many headaches to the International Labour Office (ILO) and the World Trade Organization (WTO) when they were planning extensions, although the trees were sometimes merely an excuse. In 1927, when the competition was launched for the construction of the Palais des Nations, Geneva insisted on the “Latinity” of the Lake’s shores and refused all modern concepts of Nordic and Germanic style.

As managers of the project, the international organizations accepted these constraints; they already had sufficient problems with their construction plans, such as how to build offices and at the same time realise the monuments demanded by the nations who were paying for the work? How to be functional and at the same time represent an ideal? The stakes were high, as was seen when the president of the World Health Organization (WHO), during the inauguration of the new building in 1966, said that it had to be a symbol of the hopes of the whole of humanity that one day the world would be without maladies. Nothing less.

The tensions reached a crisis in the 1920s when the competition for the Palais des Nations was launched. The jury was not able to choose between the 377 entries. Battle waged between the traditionalists and the functionalists, led by Le Corbusier. Work was paralyzed. Historians will say that this competition was the symbol of the crisis of judgement of the 20th century.

Insufficient space

This conflict was to continue until the 1960s with a victory of the modernists with the WHO building. The Geneva population did not react as the building is on the edge of the city.

One recurrent difficulty seems to be that the international organizations fail to anticipate their growth. Barely installed, the premises are too small and they demand something bigger. The Swiss authorities are in no hurry to respond until there is a menace of departure. The international district has thus grown by improvisation without the planning that Le Corbusier was already demanding.

The Place des Nations is a symbol: after sixty years and four competitions, a space has been developed which has still not really responded to the initial question: is this a crossroad for traffic or a monument? And where the Genevans have imposed the fantasy of a broken chair against the advice of the United Nations.

This lack of urbanization was in part offset in 2005 by the concept of a Jardin des Nations, with the organizations starting a custom of opening their doors. These two aspects lead Joelle Kuntz to conclude that this little known and off-centre area, with a population of foreigners busy with far distant affairs, is integrating little by little.

Genève internationale : 100 ans d'architecture. By Joelle Kuntz, Slatkine editions, 224 pages (TDG)

By Christian BERNET
Translation Elisabeth BELCHAMBER



A.S. BHALLA, IMPERIAL INDIA: A PICTORIAL HISTORY

By Aamir ALI

Mr Bhalla has given us a remarkable book. Its many pictures are a story and a joy in themselves. They give an added dimension to the stories he has to tell us.

There are thirteen chapters in this book, taking you from Mauryan Ashoka to the 159th page and 132nd picture.

The Sarnath pillars are well known all over India, but unlike others of their fellowship, they are pointed towards peaceful ends. The *dharma* is to the forefront. After the Ashokan Empire had reigned for a number of years, lesser kingdoms had their fling. There was the Gupta Hindu Empire, which had lasted from the 4th to the 6th century, the Pallavas and the Chalukya Kingdoms which carried them from the 7th to the 12th. And the Chola Kingdom reigned from the 10th to the 12th, in the South. The Southern Kingdoms were largely responsible for the cave temples of Ajanta and Ellora. These were built between the 5th and the 8th centuries. They were Hindu and Buddhist, unlike buildings of the Muslims.

The Delhi Sultans, like their Mughal successors, built lavish victory towers, palaces and mausoleums. Most of these are concentrated in the Qutb Complex in New Delhi. The Qutb tower was meant to be built in five storeys; only the first was built by Iltutmish. The others were built by his successors. The top two storeys were built of white marble. Iltutmish decided to enlarge the Great Mosque, by adding six more arches, three on each side.

Different dynasties of the Sultanates demonstrated firstly showmanship, and secondly, lavish spending on coronations. The Lodis, who came from different tribes, were generally the most egalitarian of the sultanates; but they could have their go when they wanted. For instance, the Delhi Sultans held that their first concern was to build palaces. On the eve of the battle with Babur, a 17th century writer, Ahmad Yadgar, wrote, "... The tents embroidered with gold and adorned with jewels....they placed the throne covered with costly gems and jewels of great value, on a colourful carpet". Just before the battle with Babur, Ibrahim Lodi "gave a feast for the nobles at which gold, pearls and ashrafies were presented as gifts".

Babur ruled for only five years and did not build much. This was made up by his successors: Akbar, Jehangir and Shah Jahan who built most of the forts and palaces of the Mughals. Even Aurangzeb, who was known for his lack of ostentation, when he was receiving Shivaji and his son, dressed in robes of "gold-embroidered cream brocade, with ropes of pearls.....".

Shah Jahan built the Taj Mahal in honour of his favourite Queen Mumtaz: as also the new city of Shahjahanabad and the Jama Masjid in Delhi. The Taj, of course, is known all over the world. Agra and its fort was the seat of several Mughal emperors. Shah Jahan was imprisoned by his Aurangzeb in the fort and left to die while looking at the Taj. Akbar built a brand new city, Fatehpur Sikri; but after only a few years, he moved his court to Lahore. It is now a dead city. Why remains a mystery.

There were about 600 semi-independent States in India. Many of them flaunted great riches in money and jewels, robes and gifts. States that were mismanaged were taken over by the Raj, and thus the territory of the British grew and that of the Indians diminished. Some of the palaces and monuments rivalled others. Patiala is often cited for lavish spending by the maharajas: private cricket club and orchestra and a fleet of 72 cars.

The British in India were markedly different from previous conquerors: they were transient and went 'home'; the Mughals dug roots and stayed. Among the Brits who stayed only a while were Sir David Ochterlony who had 13 native *bibis*, and Col. James Skinner of Skinner's Horse, who had 14 native wives. Easy and friendly contact with Indians quickly disappeared. Christian missionaries arrived, 'white only' clubs and gymkhanas – even hotels and railways, appeared.

The titles given by the author to his chapters give—happily—easy clues to subsequent buildings and happenings of note. Thus you have: The Raj and Segregation: Symbols of British Pomp and Power; Palaces of the Raj; Indian Railways; Esplanades, Malls and Markets; People, Customs and Costumes.

So the next chapter in our Author's book is: English Theatre and Actors. During the Edwardian and Victorian eras, plays and musical comedies were popular in Bombay and Calcutta. A large number of theatres grew up rather quickly, from 1753 to 1839. Local amateur English actors produced such plays as the Road to Ruin, Miss in her Teens. Shakespeare of course, could never be forgotten, and *Othello*, *Hamlet*, *Richard III* were among plays that were popular as well.

Esther Leach made a name for herself through her acting ability. She made a significant contribution to the theatre in India, bringing over several actors and actresses from London. She died a tragic death though a fire by an oil lamp, in 1843, at the age of 34.

Colonial English theatres opened in many towns such as Allahabad and Lucknow. In 1887, the *Gaiety* was built in Simla and maintained its popularity for many a year. The *Gaiety* in London after which it was built was badly damaged and later demolished in 1956.

Mr Bhalla devotes a lively chapter to London and to the influence that it and its activities had on Indian affairs. The reproductions of several London scenes from early 1900s make it an attractive closing chapter.

A.S. Bhalla, *Imperial India: A Pictorial History*

(London: Austin Macauley; Chennai: Notion Press), 2018. Price: £23.99, 28.99 euros



THE SECOND PROFESSIONAL LIFE OF A UNITED NATIONS RETIREE

By Marcel Mikala, UNOCHA retiree

After taking early retirement on 30 November 2014, I made a professional conversion as a consultant. In order to optimize my second career, I created a small bureau, the MM International Consulting (2MMIC/www.2mic.net/) with headquarters in Libreville, Gabon, my home country, and a branch in France.

The activities of 2MIC are essentially based on my experience gained while working with the United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (UNOCHA): the prevention and management of crises (natural disasters, conflicts and other urgent situations).

The potential partners of 2MIC are the regional UN agencies, such as the Economic Community of Central African States (ECCAS) as well as non-governmental organizations (NGOs).

In addition to this, I built up new local expertise on political dialogue and the consolidation of peace, the promotion of social dialogue as a means of preventing and solving conflicts in the work domain, and the history of Africa.

To achieve this I concluded agreements, as a private consultant, with various partners:

- The CIRID (Centre Indépendant de recherches et d'initiatives pour le dialogue), an NGO based in Geneva which has consultative status with ECOSOC. Within CIRID, I am the Executive Director of the Macky Sall Prize for Dialogue in Africa, of which the President of Senegal, Mr. Macky Sall, is the godfather. I also contribute to the realization of projects to strengthen capacities to consolidate peace.
- The IFDS (Internationale francophone du dialogue social), a project based in Dakar, Senegal, that groups some 20 francophone countries. Its main objective is to promote social dialogue in its member countries. It benefits from the support of the ILO and other bi- and multi-lateral agencies.
- The Academy of the Kingdom of Morocco, in Rabat, through a project dedicated to the promotion of the history of Africa.

Finally, in addition to these consultative activities, since August 2018, I am collaborating with partners based in Gabon, in the construction of social housing and in agriculture, by promoting financial resources from potential investors. These projects are essential in a country where low-income populations are in dire need of social housing and low-cost food products.

Translated by Elisabeth BELCHAMBER



TRIBUTE TO AAMIR ALI

Aamir Ali, who died last December, will be remembered by many of our members as a very dynamic Chairman of AAFI/AFICS for many years (*AAFI/AFICS – could you please indicate which years he was Chairman because I really can't remember – was he the longest serving Chairman so far ?*). In the following two articles Zafar Shaheed and Jack Martin, both of them former ILO staff members who knew Aamir well, discuss different facets of his life.

Aamir Ali – a man for all seasons

By Zafar Shaheed



Le Salève, one of the favourite Aamir's escapade

Aamir Ali somehow always made the remarkable appear normal, throughout his 95 years on this earth. Whether he was dashing off to peaks in the Himalayas and the Alps - clambering up the Salève at 0530 in the morning to be back at the office just after 0900 - or walking for a day here, and leaving mountain-huts at 0200 there; burning the midnight oil writing the reports for and of the first ILO Asian Regional meetings (while witnessing Jawaharlal Nehru vigorously calming rowdies at one meeting); facing rebellious hordes of armed villagers in the revolutionary days of 1942 during the "Quit India" movement; bridging the gulf between childhood in Kobe, Japan and boarding school in Dehra Dun, British India, adulthood between Bombay, Montreal, Bangkok and Geneva ... Over such terrain and more, Aamir skipped lightly, taking it all in his stride.

This Indian whose secondary and university studies were all in India ended up teaching English to highly educated Brits and other nationalities in Geneva, be it oral delivery, or written prose ("officialese"), or Shakespeare's literature. Aamir came from a family that loved English, and whose ancestors had been to study in Britain as far back as the latter part of the nineteenth century. Aamir's mother – quite remarkable that an Indian lady from a business community had reached university studies at the time – brought the English language and English songs into the daily life of her children. He recalled her singing all the time: old English music-hall and folk songs, American civil war songs, Negro spirituals, hymns and Christmas carols. On his shelves in Lonay, Aamir proudly pointed to the book of Tennyson's verse that his mother won as a school prize in 1910. And he still remembered a nursery poem that he learned in 1927 or so!

After his early schooling in Kobe (Aamir's father moved the family to Japan when he set up his business there), Aamir was sent to boarding school in British India – the famous Doon school, where he thrived on the camaraderie and scholastics of that institution. He began to teach at that school after completing his University studies. However, he was attracted by journalism and applied to the weekly magazine Forum. After interviewing Aamir for the job, the editor said "There's a play tonight I would like you to

go to and give me a review tomorrow morning. This will count for your probation". Instead of jumping at the opportunity – after all, he loved theatre ever since discovering and acting in Shakespeare's "Merchant of Venice" at the age of 12 – Aamir, all of 22 or 23 years of age at the time, retorted coolly, "I'm terribly sorry, but I'm engaged this evening". He seems to have made that up just to establish his independence! Of course, he ended up going to the play, enjoying it and writing a good review.

The appointment of Aamir Ali to the ILO was announced in the same advertisement in the Bombay papers in 1946. Somewhere along the way, he had applied and here was the acceptance. Aamir's reactions to such turns of career, as illustrated above, tended to be out of the common and disarming, to say the least. When Aamir was working in the Social Security Department of the ILO, the Director General David Morse called him in to ask whether he would like to work in his Cabinet. Aamir hummed and hawed, his main concern being that his climbing activities might be severely curtailed in such a position. The DG was understanding and gave him a day to think about it. When Aamir went back and recounted this to his mentor and friend, Ragunath Rao, an Assistant Director General of the Office, Rao blew a gasket: "You do not say to the DG, little hoity-toity, I'll think about it; you thank him for the honour, and say you'll do your very best!"

This reaction was a sign of Aamir's natural autonomy and also of knowing his priorities - in this case mountain-climbing, a major passion. When he went out on loan from the ILO to UNHCR in Bangkok to identify populations that fell under the UNHCR mandate in Asia – at the age of 29 - rather than making a small empire for himself and perpetuating his importance, at the end of two years, Aamir found relatively few that fell under the UN refugee mandate and proposed that the operation be closed down!

Of course, he did a superb job, wherever he went in his rich and varied career. Within the ILO, in addition to the Social Security Department and the DG's Cabinet, Aamir worked at the Institute for International Labour Studies, Personnel and the Training Department. Rather than be satisfied with any of these achievements, however, he always seemed interested in more civic achievements that affected the community of the ILO – both staff and delegates – and other UN agencies. One example is the training he provided in public speaking. Those who gained from this initiative ranged from new staff to whole government departments in Gambia and the lady Minister of Foreign Affairs from Libya - who attended his course in effective speaking three times in all. One can understand why she may have taken it more than once: it was fun, Aamir refused to treat her as a holy cow, and she learned a great deal from the language master.

Aamir returned to his love of Shakespeare even before retirement from the ILO, taking time off to follow Professor George Steiner's weekly lectures at Geneva University. When Steiner's lectures in Geneva came to an end, Aamir was persuaded to create a small Shakespeare discussion group of former officials of the UN and sister agencies. The format was a bit like a college seminar, where people read a play together and discuss it on a weekly basis, with a view to improving their understanding of the play. That group is still well and alive today, with some 24 members. Anxious that the group

remain functional after his ailments made it increasingly difficult for him to participate, and that it continue beyond his life-time, Aamir ceased trying to chair each session, and a system was developed whereby each member of the group chaired the sessions in turn. Thus autonomy and continuance of the group without him was ensured.

The other post-retirement activity that touched a far greater number of former officials was a six-monthly Newsletter that Aamir started and edited, where former ILO colleagues wrote in to give views and relate their experiences. In all, in the thirty years between 1986 and 2016, 60 issues came out, full of vim and vigour – they constitute an informal history of the ILO, its officials, their work and their lives. To this day, many ILO officials – both former and serving – regret the demise of this grand ship conceived, launched and navigated by Aamir Ali.

His professor at college asked Aamir what he wanted to do in life. Aamir's response without hesitation was: "A writer". He remained true to this vocation until the very end, as he proved yet again with a book published in 2018 - There comes a time (Natraj Publishers, Dehra Dun) pp.117 ISBN 978-81-8158-303-1, Rupees 339. This little gem is full of the positive hope and good cheer that epitomises its author. The first picture in the book shows Aamir delighted in his mother's lap, and the final picture shows him in his retirement home in Lonay (where he was happily known as "Le Monsieur qui enseigne Shakespeare"). In both photos, he wears the same bright smile from ear to ear, with plenty of mischief mixed with joy and a natural *bienveillance* towards all and sundry.

Aamir ends the book in this vein, always hopeful and positive – returning to his beloved Himalayas, and the tragic quarrel between India and Pakistan over the Siachen Glacier. A lover of nature and an environmentalist well before his time, Aamir is heart-broken at the damage to nature from this feud, and argues for transforming Siachen into a cross-border trans-boundary natural park. Starting with citations from Hamlet and Falstaff regarding the futility of fighting over issues of perceived honour, he asks if there will ever be a peaceful settlement of the Siachen problem; and he answers: "Yes, there will. ... In our lifetime, or in that of our descendants, it will come. The roses will bloom again."

Aamir – the international civil servant

By Jack Martin

As Zafar has pointed out, there are many aspects of Aamir's rich and eventful life in which he really distinguished himself – as a teacher, a mountaineer, an environmentalist, a writer, a public speaker.... For me he was above all a role model for an international civil servant.

I had the very good fortune to have Aamir as my first boss when I first joined the ILO in August 1960. Nobody could ever have had a better boss. He spent a great deal of time

briefing me about the ILO, its procedures, its structures and its personalities. He himself had just come to his present post from the Director-General's office where he had been Chef de cabinet. During the first few months we shared an office - imagine a boss, a former chef de cabinet, sharing an office with a complete newcomer! So I met numerous people from different parts of the Office, some of them very distinguished, who came to visit him. Whenever he needed to pay a visit to another official, he took me with him, sometimes to very senior officials. I also sat in on some meetings that Aamir had with Governing Body members or staff members of permanent missions in Geneva. Within six months, I knew a good deal about the ILO, and I had met numerous officials at all levels, including the Director-General himself. I often think that the very satisfying and successful career that I subsequently had in the ILO was due in no small measure to the very detailed and complete induction that Aamir gave me during that initial period.

He was not my boss for very long. After a couple of years I transferred to another Department, and he went on to senior positions in different parts of the Office. But we remained in contact, and a close friendship developed between us. I turned to him for advice when I was faced with a difficult problem requiring difficult decisions, and during the lunches that we had together from time to time he would occasionally tell me in confidence some of the problems that he was facing. And when I subsequently became chief of a Branch or Department I tried to draw on some of Aamir's management techniques to gain the confidence and to raise the morale of colleagues.

One example: when I was Chief of the Bureau of Programming and Management in the ILO, I was told by one of my staff members that there was no esprit de corps in our unit. I took this criticism seriously, but what could I do about it? Well, it so happened that I was due to go on mission to New York at that time (a frequent occurrence), and the Director of the ILO's Liaison Office in New York was none other than a certain Aamir Ali. He invited me to join him and his staff at a sandwich lunch to discuss what was going on at Headquarters and what I was doing in New York. These sandwich lunches, he told me, were regular weekly occurrences, much appreciated by the staff. I had difficulty imagining how anyone could appreciate the experience of eating sandwiches and dropping crumbs in the boss's office during lunchtime, but in fact I found it a very enjoyable occasion and we had quite an animated off-the-record discussion. When I returned to Geneva, I resolved to follow Aamir's example. Weekly sandwich lunches became a regular event in the life of our Bureau, during which everyone was informed of what different staff members were doing, including the missions that they had undertaken, and problems were discussed in a relaxed and often quite hilarious atmosphere. There were no more complaints about a lack of esprit de corps that I was aware of. Thanks to Aamir.

Aamir will be best remembered in the ILO as Chief of Personnel (now called Director of Human Resources), one of the most difficult and thankless jobs in the whole Organization, as well as in other Organizations no doubt. There were and are many difficult aspects of the job. One concerns the relationship between the Personnel Department and other Departments concerning the application of ILO personnel policy on recruitment, grading, treatment and termination of staff – with Personnel being

accused of preventing the substantive Departments from having the staff that they needed, and when they were needed, in order to do their job. Another was the relationship with the Staff Union – Aamir had more than one strike to contend with during his term of Office. Another was the relationship with the rest of the UN system in operating a common system of salaries, allowances, and benefits. Yet another was relationships with national governments concerning the recruitment and treatment of their nationals. Aamir took all this in his stride, remaining firm in his defence of the basic principles that should govern the international civil service, but at the same time open to discussion and dialogue on the application of those principles.

In addition to his skilful handling of all these problem areas that form part of the daily grind of any Chief of Personnel, Aamir started to take an interest in a group of people who had hitherto been almost completely ignored by the Office – namely the former officials. Until Aamir came along, once an official retired he or she no longer existed as far as the ILO was concerned, except for the staff health insurance fund (if he or she remained a member after retirement). Aamir was convinced that the large and growing numbers of retired officials constituted a community that should be recognized and welcomed by the Office. In May 1976 he organized the first reception ever held for retired officials of the ILO, an example soon to be followed by other Organizations, and they have continued to be held twice a year ever since.

He spent ten years as Chief of Personnel – longer than most, perhaps longer than any previous incumbent of that position – and retired in 1985. But for him retirement was not a long period of *dolce far niente*. He continued to take initiatives for the community of retired ILO officials, of which he had become a member, by launching a Newsletter for them in 1986 which lasted for 30 years. He joined the Committee of AAFI/AFICS, and was its Chairman for several years. His was a super-active retirement until an unfortunate accident resulted in his becoming severely handicapped and with his wife Clare he was obliged to move to a retirement home where he was well looked after until his death at the age of 95 last December.

It is only a few years ago that I discovered that Aamir had in 1990 written a study on **The International Civil Service: The Idea and the Reality**¹. In it he gives a full account of the provisions concerning the independence and integrity of the international civil service that are found in almost identical terms in the United Nations Charter and the Constitutions of the Specialized Agencies and reinforced in the Staff Regulations of the organizations of the UN system. They impose reciprocal obligations on international officials (*“In the performance of their duties, the Secretary-General and the staff shall not seek or receive instructions from any government or from any other authority external to the Organization. They shall refrain from any action which might reflect on their position as international officials responsible only to the Organization”*) and on national governments (*“Each Member of the United Nations undertakes to respect the exclusively international character of the responsibilities of the Secretary-General and the staff and not to seek to influence them in the discharge of their responsibilities”*). “If

¹ Republished in 2009 by AAFI/AFICS as part of a report commemorating the 90th Anniversary of the International Civil Service.

these high principles were so universally accepted and acclaimed by member States and executive heads,” asks Aamir in this study, “if they were enshrined in the Charter and in a dozen Constitutions, then how is it that they seem to be so often ignored? Why does the reality fall so short of the idea?”

These questions must surely have haunted each one of us during our international careers, and Aamir’s study contains a lengthy analysis of the extent to which, and the reasons for which, these high principles have been ignored and violated. He ends on a reasonably positive note:

National civil services were not built up in a day; the international civil service will obviously also take time to mature. It will be a long process and will need a series of strong and dedicated executive heads and a relaxing of the violent governmental pressures of the last few decades. This is an idea which is not as far removed from reality as it may sound. That reality intrudes on the idea is no reason for abandoning the idea; on the contrary, it is an argument for holding on to it even more firmly.

The countries of the world need international organizations for the orderly conduct of their increasingly complex and interdependent relationships; if the organizations are to function effectively, they need an independent and impartial staff. It is impossible in the world of today to insulate the international civil service from the political aspirations and expressions of member States. But it is possible, and indeed imperative, to strive constantly to move reality closer to the idea. It will be a long, grinding process but it is feasible. The alternative is unthinkable.

Thank you Aamir for your encouraging words of wisdom.



TRIBUTES TO JEAN-JACQUES CHEVRON

1933-2018

By Roger EGGLESTON

It is with great sadness that I learnt of the death of Jean-Jacques Chevron, Honorary Chairman of AAFI-AFICS, on the 23rd September, 2018.

Jean-Jacques was Chairman of AAFI-AFICS from November 2003 until July 2008 having served as an elected Committee member from 1999 following five years during which he worked with the Section of Former Officials of the ILO Staff Union.

He was born on 18th August 1933 in Boulogne Billancourt and studied at the Institut d’Etudes Politiques de Paris from 1953 to 1956.

J-J joined the ILO in 1963 and enjoyed an illustrious career serving in Paris, Dakar, New York and Teheran before being appointed in 1984 as Chief of the Official Relations Branch based in Geneva. He retired from the ILO in 1994.

His global experience led to a deep understanding of the United Nations family of organizations which formed the backdrop to his book in the “tell me about...” series. Jean-Jacques’ monograph is on the United Nations; it was described by the then UN Secretary-General, Ban Ki-moon, as “a simple, clear and concise account of the history and work of the United Nations”.

By Elisabeth BELCHAMBER

Jean-Jacques joined the AAFI-AFICS Committee at around the same time as I was elected for the first time. We had never worked together or even known each other previously but despite our frequent arguments on matters of form, there was a mutual respect and friendship, largely because of his wicked sense of humour.

He became President of AFICS, somewhat reluctantly because he loved flying and feared he would not have time to do both. Then he failed to pass a regular fitness test for pilots because of age and was able to throw himself entirely into the arduous and time-consuming task of presiding a multi-national, cultural and scattered association of UN retirees.

Unable to find someone who could devote sufficient energy and time to edit the AAFI-AFICS Bulletin, and since he was virtually bi-lingual, he also started to edit the *Bulletin*; I did much of the typing and he wrote, translated, proof-read and signed the “bons” for the printers!

He continued to do much of this for many years and was specially known for his brilliant translations of Aamir Ali’s¹ articles, which were as amusing as Aamir’s original texts in English punctuated with quotations from Shakespeare.

He was also an excellent cook and enjoyed preparing delicious meals for friends and family. He recounted that returning from mission a little earlier than expected, he was greeted by his children with *Oh, great. You are just in time to cook us lunch.

We all knew that Jean-Jacques health was failing, but he had recovered so many times and continued to attend Committee meetings and other gatherings, that his death was a shock and a great sadness for all those who knew him. I so much miss the e-mails he sent: dreadful jokes but also panoramas, photos, poems, and the telephone calls asking me to translate into English this or that article he had written or found, as well as a little book he had recently updated, “Tell me about ... the United Nations”² for a series intended essentially for young people.

Our thoughts are with Maryvonne, his wife, and his children and grand-children.

Salut Jean-Jacques !

¹ Sadly Aamir died in December 2018

² Published by NANE Editions, Paris. ISBN 978-2-84368-208-7. €9. (<http://www.nane-editions.fr>)

By Warwick JONES

I am very sorry to learn of the death of my former colleague Jean-Jacques Chevron, with whom I had long-standing if often rather incidental relationship. I had a particularly close relationship with him at the Asian Regional Conference of the ILO in Manila in 1980. He was a very hard-working and loyal individual. I knew he was not in the best of health, but it always comes as a bit of a shock to learn that another once close colleague has passed away.



TRIBUTE TO CATHERINE LAWTON

By her sons, Pierre-Olivier DRÈGE and Marc LAWTON



Our mother Catherine Lawton, Catherine Lévy, was born on the 24th of February, 1922, in Paris. She had joined the UN shortly after the war, as soon as the organization was created. She spent all of her professional career there. Her professional choice was not made randomly: contributing to maintain peace was the concern of her life.

Before that, she had indeed joined the resistance against the Nazi occupying forces and, facing a narrowing grip, had reluctantly taken refuge in Geneva after a dramatic exodus. Her mother was from that city.

She and her parents were obliged to leave everything behind in Paris in 1940 once the Germans arrived. Their apartment was plundered. Active within the OSE (child relief program), she was able to assist dozens of Jewish children cross the border at the Gaillard customs, saving them from deportation.

Trained simultaneously at the Geneva school of interpretation, Catherine worked first as an officer in the French Army immediately after the Liberation, then at the Peace conference at the Palais du Luxembourg in Paris before going to the USA. It was indeed at Lake Success, Long Island, New York, close to New York City, that the UN started in 1946. Her first son was born there from her marriage to Stéphane Drège, himself a translator at the UN. Four years earlier, Catherine's father had died in 1945 in Paris.

Her mother's health condition brought Catherine back to Europe and she settled in Geneva in the early fifties, working at the Palais des Nations as a civil servant, using her talents as a simultaneous interpreter in English and French, adding Spanish later. She serviced the meetings on disarmament, as well as other highly sensitive international negotiations, always concerned about the world political situation and of threats to peace. Her missions took her to pre-Castro Cuba, Mexico, South America (Bolivia, Peru), West Africa (Niger, Mali) and India (Delhi). Towards the end of her career, she was called upon to head the interpretation services at the Palais des Nations.

In 1955, she had a second son from her marriage to Paul Lawton, a British citizen who also followed a path as an international civil servant, first at the UN, then WHO.

Based first in Ferney-Voltaire on the French border, the family moved in the mid-sixties to Colovrex, a hamlet close to Grand Saconnex in the Geneva canton. Catherine maintained close friendships with UN colleagues, interpreters like herself such as Jean Halpérin, Anya Berger, Dina Léveillé and Alexandre Bloch.

While holding a full-time job, Catherine managed to pass her masters in English at the University Paris VII and started teaching in Paris part-time. She was committed to the cause of women and many deep friendships were born at that time, such as the one with Christine Cornwell, civil servant at ILO.

In 1975, shortly after losing her mother, she felt a need for freedom, a 'back to earth' feeling. A project involving agriculture took shape, which she realized in the south-west of France (Aveyron) by purchasing of a farm, Lacombe, and taking early retirement from the UN. Her new life as a farmer in the Rouergue area combined raising sheep, living outdoors in a preserved natural area and creative weaving and tapestry-making. An avid reader, she discovered Judaism and the work of young French Jewish philosophers. She then fully involved herself in a research project of writing a book about her father Pierre Lévy, a relatively unknown publisher. Her comprehensive work resulted in her book *Du colportage à l'édition – BIFUR et les éditions du Carrefour - Pierre Lévy, un éditeur au temps des avant-gardes*, published in 2004 at Métropolis Publishing House in Geneva. This book sought to rehabilitate a man whose name is generally absent from art history. It won the prize for French language literature in the Berne Canton in 2005.

Our mother initiated us to the music that she loved (from J.S. Bach to the Rolling Stones), had us sing in choirs and play the piano, and urged us to read. Possessing a wide culture, she was curious about everything, discovering young German cinema or modern dance from the USA to France. A great traveler, she helped us discover England, Greece and the Mediterranean, through several stays on the Riviera, in addition to skiing with us in the nearby Alps. Aged 70, she learned to use a computer since her book required it. Independent, bold, willful, demanding, possessing great intelligence, she impressed all those who met her, notably her six grand-children who admired her in her farm, listening to her bedtime stories or riding her tractor with her driving, in order to deliver hay to the sheep, with her faithful and efficient dog following. Appreciative of modern art, she had painters as close-by friends and was a member of the board of the Beaulieu-en-Rouergue abbey, an outstanding regional historical monument, which is also a contemporary art center, located not far from her house and whose director she knew well.

Catherine suffered a stroke in December, 2011. Living in a home near Paris since that date, she died on May 30th at the age of 96.



IN MEMORIAM VICTOR SEGESVARY



My husband, Victor Segesvary, worked for the United Nations Organization since 1971. His first three posts of long doctor Dear Sirs,

My husband worked for the United Nations Organization since 1971. His first three posts of long duration were Algeria, Kabul and Bamako. After having left Mali he worked in New York as a consultant for the UN, giving advice to governmental institutions all over the world. At the same time he was writing and publishing books and articles as well as lecturing. I worked in the Office of Legal Affairs, NY for nineteen years.

We left New York in 2003 and relocated in Switzerland, Lugano, where we lived twelve years. Three years ago we moved to Hungary, my husband's country of origin.

My husband had left Hungary after the 1956 Revolution. At the end of his life he was homesick. He wanted to return to his country, the country where he was born and raised.

On 21 August 2018 he died at the age of 89.

The obituary notice in the link was done by HEI (Institut de Hautes Etudes Internationales, University of Geneva) where my late husband had studied and made his first doctor degree in political sciences.

He obtained his second doctor degree, D.D. (Doctor Divinitatis) also in Geneva, at the Faculty of Protestant Theology. The title of the thesis in theology reads:

L'Islam et la Réforme. Etude sur l'attitude des Réformateurs zurichoises envers l'Islam (1510-1550).

It brings to light a little known but essential moment in the relations between Islam and Christianity: the history of the 1542 publication of the Quran in Latin, in Venice and in Basel. This research relates the origins of European attitudes of tolerance.

There are probably very few people in the United Nations Organization who remember my husband as he was very old when he died. I ask the favor to put an obituary notice in the AAFI/AFICS Bulletin, Geneva because my husband was part of the Organization for so many years, the first twelve years full-time in Algeria, Kabul and Bamako, afterwards as a consultant.

Monika Segesvary
Balassi balint utca 9-11. 2. Emelet 3.
Budapest, Hungary



OF AGE AND HEARING...

By Marc LOUVET



During a recent visit to AFICS/AAFI's office I discovered "Malentendance, mode d'emploi" a brochure issued by the Association Genevoise des Malentendants (AGDM), association for the hearing-impaired, published in 2016 and written by Dr. Pierre Liard, distinguished ORL (ENT), now retired.

Being hearing-impaired myself and outfitted for the past 20 years, I read a lot on the subject. The AGM brochure is the most complete and educational I came across. I warmly recommend you to read it. If you have doubts about your hearing capacity, do not wait to consult an ENT specialist and, if required, get fitted out with hearing-aids. It is important to have both ears fitted at the same time.

As the years go by our brain loses the capacity to process the sounds we no longer hear or perceive badly, especially high frequencies, and it takes a while to readapt. The longer you wait, the more difficult it is. This is the reason why a lot of people give up. Be reactive and persevere.

The hearing prosthetist will first adjust the hearing-aids at reduced power and will gradually increase it as you adapt. Frequent adjustments are required to begin with, and one should never hesitate to consult. It is also very useful for you to take note of your perceptions in your various usual surroundings. Your prosthetist will then be able to adjust your aids for the best results.

Recent hearing-aids are little computers offering vast possibilities for adjustment. They generally include a Bluetooth liaison which enables you to receive the sound of your mobile or your TV directly in your ears. Additional adjustments are also available, according to the noise environment via a free application for mobiles.

Clearly, this will not return the hearing capacity of your youth, but you will again be able to participate actively in your social life, avoid isolation.... and the birds will, once again, let you know that spring is on the way.

On the last pages of the brochure you will find very useful and pertinent addresses.

Source : Association genevoise pour les malentendants
<http://www.agdm.ch>, Info@agdm.ch, T.+41 22 735 54 90



GPAFI PREMIUMS

For 2019 the premium of the supplementary insurance increased especially for the oldest insured people. This is in contradiction with an approach based on solidarity among insured people and, as well as an insult for those who paid their premium for a long time and were at the origin of the GPAFI: We raised the matter with the GPAFI's administrator and shared the letter shown below with the executive secretaries of the different insurance plans within the Geneva's Organisations.



ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES INTERNATIONAUX – Genève

ASSOCIATION OF FORMER INTERNATIONAL CIVIL SERVANTS – Geneva

Geneva le 20 December 2018

Objet: Premium GPAFI 2019

Dear Mr. Bicchetti,

We were informed that the GPAFI has established a new fee schedule for the complementary health insurance. This new grid is based on the age groups of the insured while increasing the number of these age groups. If this new approach leads to a reduction in premiums for insured persons in activity, in fact it leads to a substantial increase for retirees.

The health insurance proposed by the GPAFI complements the assurances offered by the various Geneva-based organizations, notably those of the UN-UNHCR-WMO, the ILO and the WHO. Now, these three assurances are of a mutual type in which solidarity is not an empty word. These insurances have contributions based on the family quotient and not on age classes thus differentiating them from commercial insurance.

There is therefore a contradiction between the strictly commercial procedures as proposed now by GPAFI for its insurance which complements mutual insurance organizations. This initial coverage, by its quality of benefits, should reduce the cost of any additional. The search for a financial balance cannot be an excuse for such increases. Moreover, it is feared that some insureds have no choice but to terminate their insurance without finding an opportunity to reassure themselves because of their age, another aspect of the lack of solidarity between the insured group.

We urge you to seek a fairer balance based on solidarity to establish new contributions. Contrary to the findings of your actuarial study, many health insurance studies have shown that health costs are spread across all age groups and that, unfortunately, young people can sometimes cost much more than older people. Health insurance exists in order to cover any health risk and spread the risk among the complete insured group. If the reasoning is to establish premiums for age-related risks, it should be refined and perhaps fully individualized contributions based on policyholders' salaries, but is that the spirit of good insurance?

On the other hand, a track would smooth the costs if, as it for all health insurance organizations, a minimum period of affiliation (5 or 10 years) guaranteed to remain in the 55-65 age group.

It is quite obvious that the application of the new statutes, excluding retirees from any representation on the Management Committee, has not allowed any reflection on the negative

Bureau E-2078, Tel. 022 917 33 30, ouvert chaque jour de 10 à 12 h
Office E-2078, Tel. 022 917 33 30, open daily from 10 to 12 AM
Palais des Nations 1211 Genève 10
e-mail : aafi-afics@un.org WEB : <http://afics.unog.ch/afics.htm>

impact of this measure, which tends to exclude older people from complementary coverage while most of them have been members of GPAFI for many years.

We thank you in advance for following up on our remark in order to best serve the interests of all affiliates of the complementary insurance of GPAFI.

We remain of course available for any discussion to improve this situation.

Please accept our best regards and, of course, our best wishes for 2019.

For AAFI-AFICS, *Odette, Foudral*

*CC : Madame Fleury, AMFI
Madame Chaoui, Conseil de Coordination
Monsieur Pizzini, Secrétaire exécutif de UNSMIS
Assurance CAPS
Assurance OMS
Comité de l'AAFI*



CAN OUR MIND PHYSICALLY SURVIVE?

By Prof. dr. Egbert K. Duursma¹

Our existence on earth will come to an end, as we all know, and it is confirmed by the annual long list of members that have died. A major question is: *“Is it physically possible that our mind will persist?”* The answer is YES. As one of the oldest members (89), I've recently published together with Prof. Ioan-Iovitz Popescu a booklet in which this is discussed on the basis of the following:

One of the major recent discoveries concerns the super-smallest particles (or units of energy), the etherons, in our universe. They were already predicted by Albert Einstein as substrate for the transfer of electro-magnetic radiations.

With their infinitely small size of 10^{-35} m and their infinitely high density of 2×10^{36} kg/m³ and an amount of 10^{122} in the universe, they play an essential role in its existence.

Similar as with sound: ***no air molecules, no sound, there is in absence of etherons in the cosmos no light, no mobile telephones, no gravity and possibly no mind.***

These etherons are much too small to be detected, but they nevertheless provide an explanation to a number of questions, such as:

- Have clusters of these super-high dense etherons been the source of the Big Bang? Probably, because they might explode due to this high density as occurs with nuclear elements like uranium and plutonium. If so, other small Big Bangs might have occurred and can still happen. New-born stars support this theory.
- The distance between the etherons is 10^{-15} m, which is the smallest wavelength of electromagnetic radiation known. Suppose that in the dark holes of the universe, radiations with smaller wave-lengths exist, these cannot escape. Recently, gravity waves have been measured from colliding stars. These waves are produced from fluctuations in the etheron field as longitudinal compression/rarefaction waves of etheron number density.
- Mind acts in our body with as substrate the brain cells, their molecules and the etherons in the atomic ether. This means that mind has an affiliation to electro-magnetic forces, otherwise it cannot steer our muscles. It acts in billions of our brain cells.
- Since mind is free within these atomic ethers, mind can in principle also act outside of them. There is little difference between the atomic and cosmic ether. Mind receives its energy from the vibration energy of the unimaginably small but unbelievable dense etherons.
- Could there be life after death? Technically speaking yes. This would confirm what mankind knows already and is preached by our various religions.

The title of the booklet is: *Einstein's Cosmic ether, the Atomic ether, their etherons; small big bangs, gravity, light and our mind* by Egbert Duursma and Ioan-Iovitz Popescu. (Available through Amazon.com).



¹ IAEA, Monaco, 1966-1976

EIGHTY AND ATTITUDES

By Joy Pattinson

We age, but our attitudes remain the same. It's problematic for us to find doctors are often 40 years younger than ourselves. They are enjoying their careers; we are viewed as always having been 80!

When we used to go to doctors they were usually about 30 years older than us; how it should be, because if we were consulting somebody about our health, we would normally expect him to have finished his studies, be fully competent, know far more than us, and be older.

At 80, we can't expect to see medics older than ourselves!

If there's anything more annoying it's this insistence we walk, run, exercise, practice yoga, stuff ourselves with fruits and vegetables, keep off red meat and take care over the wine.... No mention of our lifetimes doing such things or recognition that at such a great age these habits have done us proud.

It appears we should not enjoy our well-earned sedentary lifestyle. We should instead follow what younger people tell us what to do, eat and drink.

There is a wide misconception that those of us in our 80's were always old. Nobody ponders what we were achieving whilst they were still growing up.

In our days the elderly were those we sought when we wanted to know or learn something. We felt they must know more, due to their seniority.

The transition from being a knowledgeable person to one who barely gets the time of day, is invisible in crowded shops and streets, is mind-boggling. It is as if we never were!

How did we suddenly become so unimportant? What happened that changed us from knowledgeable individuals into nonentities and nuisances?

Cosmetics are recommended for skins 'up to 70'! Eyes have to be tested from 71. No company will insure anybody over 75! Annoying phone calls are plentiful: 'Are you under 65'?

It's abundantly clear that anybody who hits 80 is considered gone!

We have always been old...



WILL YOU SEE THE MUSEUMS EMPTY OF ALL THE COLLECTIONS?

I must say that this option would hurt me a lot. It is so interesting to see works from different countries exposed side by side. A big congratulation to Senegal for its initiative to reconnect with its past.

I understand, however, that some works were stolen during colonization, during wars, sometimes under cover of good feelings, sometimes with the idea that only Europeans were worthy of appreciating art, sometimes even more slyly to belittle the culture of the colonized countries.

If we take again the definition of WIKIPEDIA one is alas well in this approach. What are the first, not to say primitive, arts?

Jacques Kerchache, an art dealer and specialist in African art, tried in the early 1990s to bring the "first arts" to the Louvre. In 1990, he signed in the newspaper *Libération* an article on this subject and then meets Jacques Chirac, then mayor of Paris. The latter, who is said to be passionate about the "first arts", was elected President of the Republic in 1995. Upon his arrival at the head of the State, he asked for the opening of a first arts department at the Musée du Louvre. A year later, he announced the project to create a new museum, which quickly met with internal opposition, followed in 1999 by a strike by agents of the Musée de l'Homme, who challenged the dismantling of its collections and criticized the primacy of aesthetic choice at the expense of scientific considerations. Indeed, the collections of the National Museum of Arts of Africa and Oceania (OMAF), closed in 2003, are also intended to be transferred from the Palais de la porte dorée.



It will be very difficult, however, to return the treasures of the Incas as the gold was melted thus causing the disappearance a whole civilization forever.

But let's go back a bit to the problem of returning all works to their country of origin. It would also be to forget that many of them have thus been preserved from looting for private purposes, wars, sometimes discovered buried in forests for centuries ... This often seems a false pretext for the theft of cultural objects. This was the case, for example, with the Parthenon frieze, still claimed today by Greece from the British Museum.

Does this mean that the works discovered belong to the discoverer? Egypt, for example, has established a strict policy on archaeological excavations and the artefacts remain in the country. International rules have been promulgated by UNESCO (UNIDROIT in

1995) and the United Nations (A / RES / 70/76), but in France, for example, there is an entrenchment behind the inalienable nature of works in order not to give them back, or an arrangement is being made, as in the case of Nok statues loaned for 36 years by Nigeria after the scandal of their obtaining in the press.

I only hope that we will have the time to make copies and the current technology allows it to give access to the jewels of the past and make you want to visit the countries that have given birth to so much art and culture.

Odette FOU DRAL
Translated by Michèle VIEILLE



ENGLISH HUMOUR: “HONEY, I WANT A DIVORCE”

A married couple are driving along a highway doing 60kph, the wife behind the wheel.

Her husband suddenly looks over at her and says, “Honey, I know we’ve been married for 20 years, but I want a divorce.”

The wife says nothing, but slowly increases speed to 70 kph.

He then says, “Honey, I don’t want you to try to talk me out of it, because I’ve been having an affair with your best friend, and she’s a better lover than you are.”

Again the wife stays quiet, but speeds up to 80 kph as her anger increases.

“Honey, I want the house,” he insists, pressing his luck.

Again the wife speeds up to 100 kph.

He says, “Honey, I want the car, too,” but she just drives faster and faster.

By now she’s up to ninety mph. “All right,” he says, “Honey, I want the bank accounts, and all the credit cards, too.”

The wife slowly starts to veer toward a bridge.

This makes him a bit nervous, so he says, “Honey, Isn’t there anything you want?”

The wife says, “No, I’ve got everything I need.”

“Oh, really,” he says, “So what have you got?”

Right before they slam into the wall at a 120 kph, the wife smiles and says,...

“The airbag.”



ILS NOUS ONT QUITTÉS

THEY HAVE PASSED AWAY

Avis reçus à la Caisse des Pensions de septembre à décembre 2018

UN GENEVA

ANTOINE Georges	10 11 2018
ARMANGIL Umit	14 12 2019
ATIASE Pamela Afua	27 09 2018
BAUER Christiane Henriette	22 09 2018
BAZOCHE Charles Henry	06 10 2018
BEHAN Patricia	06 10 2018
BERASATEGUI Vicente	25 09 2018
BONNY Olive	06 02 2018 ¹
CHEVALIER Regine	03 11 2018
CHUARD Gertrude Frieda	13 11 2018
CLAVEL Bernard	30 10 2018
COLEBROOK Mulford	18 10 2018
DELAHAIE Janine	unknown
DORKENOO B.	20 11 2018
DRAZ Mahmoud	30 09 2018
DUQUESNE Andrée	unknown
GEBREHIWOT Woldai	unknown
GIBLAIN P.C.	07 10 2018
GLENSWIG Leo	18 09 2018
GRESHAM Gordon Edward	08 10 2018
GUVENCEL Mukerrem	19 12 2018
JUSSEAUME Leo J.A.	18 11 2018
MAIRE Anne-Lise	28 03 2018
MANGIN Janick	19 04 2018
MEDANI Amin M.	31 08 2018
MINNEMEYER Lydie	25 11 2018
NEVILLE Pran	11 10 2018
PASQUIER Marcel	16 12 2018
PERAY Aline Augustine	30 09 2018
PETERS Mary Jane	24 12 2018
PICHOU Monique	27 11 2018
REINLE G.L.	21 11 2018
SAMBA Assane	11 11 2018
SEURRE-TRESARRIEU Helene	17 06 2018
SICARD Yvonne	20 08 2018
THAN Maung	21 11 2018
WILLUMSEN Marie-Christine	22 08 2018
WOLTECHE Adeline Elisabeth	19 07 2018

GATT

DUCOING Marie	25 11 2018
OSTERAS Magne	04 11 2018

ILO

ALI Aamir Hassan	14 12 2018
ANDRIEUX Janine Rolande	21 10 2018

...ILO

BALDWIN Theo	19 10 2018
BAUD Suzanne	30 11 2018
CERNY Alicia	10 10 2018
CLEMENT Hilda Maria	18 10 2018
COSTELO Charles	04 11 2018
CULTRUT Sylvette J.	04 12 2018
DESIGAUD Jeanne Marie	10 09 2018
DUBREUIL B.	21 10 2018
DURAFOUR René Jules	21 10 2018
FARRAG Osman Labib	03 08 2018
FREYDMAN Irene	03 09 2018
FUERTES FUERTES Luis F.	15 08 2018
GERCEKCI Ali Semih	19 10 2018
GORKA Joseph	03 12 2018
GRANT J.	03 11 2018 ²
GREAVES Edward Evelyn	22 09 2018
GUERIN Renée	30 10 2018
HINDS Janice	17 11 2018
HUSBAND Patricia Ann	04 10 2018
KALUGIN Alwander	12 10 2018
KANE Papa	16 10 2018
KRAY Robert	24 09 2018
LAPLACE Françoise Emilie	22 11 2018
MAGNIN Gabrielle	29 10 2018
MATHEZ Monique	17 10 2018
MEIER Gisela G.	unknown
MONDOL Mohammad F.	29 09 2018
MOSTAFA Mohammad	09 10 2018
MUCINI Jean Leandre	24 09 2018
MUELLER Heinz	20 11 2018
MUIGHARBEL Mokhlwaa K.	24 10 2018
PERRERA Noeline Mavis	04 10 2018
SIMAS Maria Gabriela	20 06 2018
SKVORTSOV Victor	10 09 2018
VILQUIN Rita Louise Marie	16 09 2018
WELTY George G.	unknown

ITU

BISHARA Aida	05 12 2018
CHIESA Mary	14 12 2018 ³
DESMANS Christiane	17 09 2018
GUVENCEL Mukerrerm	19 12 2018
SANDRI PIAZZA Gabriella	28 11 2018
SCHARB V.	16 09 2018
VOLTOLINI Maria	18 11 2018

¹ Born on 21 09 1917

² Born on 08 12 1918

³ Born on 26 10 1917

WHO

BEYHUM ACHOUR Omayma 05 10 2018
 BIGGIO NORIEGA Rina 18 11 2018
 BOSCH Jacqueline-Anni 15 11 2018
 BREVIK Kare 08 10 2018
 BUENAVENTURA Fe U 09 11 2018
 CHOUMARA Helene 05 11 2018
 DIER Kathleen 03 10 2018
 DRABO Djiro 02 11 2018
 DUSTIN-MAYEUR Claire J A 26 09 2018
 EL SIBAL Marie 13 09 2018
 ESONO Nguema Amadeo 15 07 2018
 FARAH Lo Tito Ved Despina 19 10 2018
 FARHI Selly 05 07 2018
 FAUSTO Dulce Da Fonseca 12 10 2018
 FAUSTO DE SOUZA Maria 24 09 2018
 FORLIVESI Adriana 11 18 2018
 FRIER Roseamond 09 10 2016
 GAGO Antonio Felipe 16 11 2018
 GANDHI Om Prakash 16 12 2018
 GEBRU Mulugeta 28 04 2018
 GORDON Majorie 04 10 2018
 GRIFFIN Barbara 17 09 2018
 GUYONNET Jean-François 03 12 2018
 JENSEN Ingrid 15 12 2018
 KAMARA Joseph A 22 12 2018
 KONCHADY Vimala 13 10 2018
 LATASTE Jean 04 11 2018
 LION Roger R 07 10 2018
 LISK-ANANI Elma L M K 15 11 2018
 LORD Rexford 09 10 2018
 LOUHINDOULA KOMBO A 24 10 2018
 MARTINS Izalas Lucio 18 11 2018
 MASON John Beverly 28 08 2018
 MAUL Arthur B 19 05 2018
 MEILI Rose L 11 10 2018
 MIAMBANZILA Jacqueline 17 08 2018
 MONTAGNER Luisa 13 11 2018
 MYA Tu 06 08 2018
 NICHOLSON Ramona 04 10 2018
 NUKURO Ezekiel 04 12 2018
 PALOSCIA Ricard Elaine unknown
 PARES Lidia 20 12 2018
 PARTOW Farouk 31 10 2018
 PAYNE David 21 10 2018
 PETERSCHMITT Ilse 07 10 2018
 PINEDO-ARRUE Celia 06 03 2018
 PONCE Malaya B 18 08 2018
 PONT DE JIMENEZ Montserrat 02 10 2018
 PRAT Maurice 15 12 2018
 RAFEL Uion Muchtar 01 12 2018
 RAIZADA Krishna 24 09 2018
 SAIFULLAH Mohammad 06 10 2018
 SALCEDO Daniel Edgar 16 10 2018
 SANOU Yezoumahan 26 10 2018
 SCHALTEGGER Margueri 17 11 2018

...WHO

SHU Guoqing 14 09 2018
 SOE HLAING Doreen Ann 16 10 2018
 TEJADA-DE-RIVERO Davi 04 11 2018
 UMENAI Takusei 10 12 2018
 VEYSSIERE Denise 03 10 2018
 VILADEGUT Herrera Angel 11 10 2018
 WIG Narendra N 12 07 2018
 WILLUMSEN Christine 22 09 2017

WMO

BAUD Suzanne Augusta 30 11 2018
 BRAUN Frederic 27 07 2018
 GARCIA-DIEGO Enrique 14 05 2018
 HASSAN Mohamed E. 09 11 2003
 JOSEPH Irene 10 03 2018
 JURCEC Vesna 20 06 2018
 MATRAS Jean 09 10 2018
 Michaud Leone Maria 13 09 2018
 MOERTH Hans 07 09 2018
 MORALES P. 20 12 2018
 MURJI-CARLSSON Zarina 10 11 2018

UNCHS

BRESSON Florrie Germaine 29 11 2018
 PILLET Sylvaine unknown

UNHCR

KABAHIZI Stanislas 31 05 2018
 KHIN MAUNG SAN Kyaw K.A. 07 09 2018
 NKOSI Wezi 23 11 2018
 SIKANDA Bellings K.K. 07 09 2018
 UNGARO Jagoda 27 11 2018

ECLAC

ALTIIMIR Oscar A. 27 09 2018
 DE GONZALEZ Ruth 23 05 2018
 VAZQUEZ Manuel 05 03 2018
 BRUCE Sheila 24 05 2018
 CARDENAS Raquel A. 31 05 2018
 FIGUEROS Rosa 14 05 2018
 GANA Edouardo 23 05 2018
 GOMEZ Patricia 10 03 2018
 JOHNSON Adela 11 09 2018
 LAHAYE Marlene 13 07 2018
 LOPEZ Jaime 13 11 2014
 MORENO Maria Natividad 05 05 2018
 PEREZ Morales 17 12 2018
 REVES Guillermo 26 05 2017
 ROBLES Emilio 14 11 2018
 WOOD Elsie 07 03 2018

ESCAP

ASELMANN Elizabeth 19 04 2018
 BINUMA Saphlya 23 01 2018
 ISARASAKDI Yingman 21 04 2018

...ESCAP

MILLER John G. 26 11 2018
 MINOCHER-HOMJI Villie 01 05 2018
 NATHAKOWAT Suthen 24 20 2018
 PENGSUPAYA S, 05 06 2018
 SUNTHORNVATIN Charn 20 05 2018
 TANSUWAT Naree 16 04 2018
 WEBB Margaret Rowena 16 09 2018

ESCWA

HANNUSH Basim 16 11 2018

FAO

ALROUECHDI Khaled 16 04 2017
 ALVES DA COSTA Maria M. 13 06 2018
 ARNOUD Willy unknown
 ASHFAQ Mohammed 14 10 2018¹
 BA Ousmann 16 06 2016
 BICO DE HERNANDEZ F. 10 11 2018
 BINAGLIA DE ANGELIS Luigia 03 09 2018
 BOSCH Dieter 25 04 2018
 BOTTIGLIERI Joyce 26 03 2018
 CARUCCI Renato 14 04 2018
 COFFMAN Virginia 23 06 2018
 CORDERO Myriam 16 09 2018
 DARDARANANDA Banchob 12 04 2018
 D'COSTA Mary 19 11 2018
 DE CARMEN Sirkka Timone 07 02 2018
 DE FABIO Luciano 26 04 2018
 DE LABURU Maria Begona 29 03 2018
 DESHPANDE Pandurang 11 04 2018
 DESTRO-CASTANITI Susanna 04 08 2018
 DEWAN Chambeli 06 10 2018
 DI MATTEO Ciro 16 04 2018
 DODD Hazel 01 10 2018
 DONNER W. 14 11 2018
 DUTIA Rohini 03 04 2018
 DWARAKINATH Ramaswamy 29 09 2018
 ELLIOTT Clive 18 04 2018
 ENGELOCH Mavis 30 10 2018
 FINELLE Pierre 22 03 2018
 FOMBA Fatoumata 04 03 2018
 FYSON John Forbes 14 05 2018
 GALEANO U. 14 10 2018
 GARDNER Ada 06 11 2018
 GAUTHIER J. 10 06 2018
 GEERLING Christian 18 11 2018
 GIANFREDA Claudine 13 07 2018
 GIORNO Francesco 12 09 2018
 GIULIANO Anna 29 12 2017
 GONZALEZ Luis 03 02 2018
 GUGNANI Kanta 01 04 2018
 HAFEZ Samir Mohamed 22 04 2018
 HENDERSON Muriel 21 09 2018

...FAO

HENNING H.S. 21 11 2017
 HIPOLITO DOS SANTOS Jose 12 12 2017
 HUSAIN Tahir 27 09 2018
 IZZO Clara 10 04 2018
 JAYASINGHE Jayaweera P. 25 11 2018
 JONES Vera 05 11 2017
 JOPLING Jane 21 05 2018
 KAKAR M. 25 11 2016
 KAMARA Amadou Moustapha 12 03 2018
 KASIRYE Bumali 21 08 2014
 KEIR R. 28 04 2018
 KEYSER Meneke 08 22 1018
 KHALIL Abbas 23 11 2016
 KOUTHON Gabriel D. 20 11 2018
 LAMPEL Rosine Alice 09 11 2018
 LARSSSEN K. 31 10 2018
 LEON Eduardo 28 02 2018
 LEPISSIER Marie-Therese 25 04 2018
 LETOURNEAU Leo Reginald 07 06 2018
 LIGNON Violette 15 09 2018
 LIMPUS Leonard 14 11 2018
 LOWE Peter Dignam 18 03 2018
 MACCUAIG Roderick Donald 30 03 2018
 MADARO Cecilia 05 10 2018
 MARTINEZ Gilma Hortencia 21 10 2018
 MATTHES Hubert 18 10 2018
 MEAD Jean Ruth 08 10 2018
 MIN Utun 03 08 2018
 MOERMAN Paul Hubertt 27 08 2018
 MUDARRES Mohammed 07 05 2018
 MUKHTAR Omar Mohamed 02 10 2018
 NOBLET Jean-Pierre 16 09 2018
 NORDAHL Astrid M. 25 06 2017
 PAEFFGEN Manfred J. 19 10 2018
 PALACLOS Jaime Alberto 16 12 2018
 PASCA T. 25 11 2018
 PELED Rami 17 12 2017
 PICOTTI Livio 17 11 2018
 PILLAY Sardjini R. 30 10 2018
 PODUVAL Raj Mohan 18 07 2018
 POPPLETON Ingeborg 03 11 2018
 RUPPIN Rafael 10 10 2018
 SARR Mamoudou 12 10 2018
 SMITH Roberta 11 08 2018
 SNELSON Jean Kathleen 12 11 2018
 STEANE David Edward 22 11 2018
 STEFANONI A. 05 11 2018
 THORSEN Nielsen unknown
 VAN HAELST Gilberte 23 10 2018

IAEA

CIBULKA Robert 19 10 2018
 CLEMENTS Shirley Ann unknown
 KANNIAKONIL Mathew M. 25 09 2018
 LAIDLER Edelgard Ruth 13 10 2018

¹ Born on 01 11 1918

...IAEA

LEHMANN Dilys 15 12 2018
 RAATZ Michal Jan 14 10 2018
 RONESH Karl 12 11 2018
 STEFANINI JANATI Laura 21 07 2018
 TOUSLEY-ESCALANTE Joanna 27 08 2018
 YU Xinkun 09 11 2018
 ZAGONULKA Vladimir 05 09 2018

ICAO

BLAIS Betsabe 03 11 2018
 CAMPBELL Ronald J. 28 11 2018
 CERNAVA Sava 23 09 2018
 DROUIN Huguette 19 09 2018
 LEREW Josephine 15 10 2018
 VAN STEVENINCK Margo 02 11 2018
 WILLIS William 04 09 2018

ICC

SOLOVIEV Wieslava 05 10 2018

ICTR

KITEMO Hatibu O. 01 07 2018

IFAD

PELLONI Pietro 29 05 2018
 TAYYIB Salah Rafiq 02 12 2018

IMO

CHURCHER Jeremy John unknown
 CONSTOSTAVIOS Spiros 08 10 2018
 GAROFALO Alfredo 26 09 2018
 HAYES Terence Michael 16 11 2018
 PU Bao-kang 13 10 2018
 WILLIAMS Florence 26 10 2018

ITLOS

BORCHERT Anne-Charlotte 12 05 2018

UNHQ

ABU-GHAIDA Ferial 30 11 2018
 AMOA Baffou 26 11 2018
 APPLEWHITE Clyde 10 12 2018
 ATANSIO Martha 20 03 2018
 BATTAULT M.M. unknown
 BENSALAH Ouafae unknown
 BRADANOVIC Nada 13 09 2018
 BRUN Josette 30 10 2018
 CHINGANDA Enock Fabiano 16 09 2018
 CLEMENTS Mavis Rita 27 19 2018
 DE MONTAGNAC Allan 26 09 2018
 DESTA Engda W. 09 11 2018
 DRABIK Jerzy K. 27 10 2018
 DUMANDIN Feliciano 13 10 2018
 EJIOGU Joy 20 06 2018
 EREZ Aryeh 10 08 2018
 FADI Kamilia 06 11 2018

...UNHQ

FERRARA Armella 29 07 2018
 FLOCH Claude 14 06 2018
 FUENTES Ben A, 10 12 2018
 GAUZARGUEZ Marguerite 11 08 2018
 GILHOOLY Lawrence 06 10 2018
 GREGURICH Joseph 19 11 2018
 HOGEL Jens C. 03 07 2018
 ION Neculai 05 12 2018
 JELSTRUP Elisabeth 08 07 2018
 KATSUTA Martha 13 12 2018
 KIRSCH Sylvia 27 06 2018
 KOTONDI Amadou M. 21 10 2018
 KUMAR Rajinder 12 11 2018
 LAWLER William R. 04 11 2018
 LLADO Liria 18 10 2018
 MANISCALCO Fulvie 02 09 2017
 MARTIN Joan 14 11 2018
 McGLOINE Bridget Rose 11 12 2018
 MENKES Evgueni 25 09 2018
 MOOREN Mathias J. 04 10 2018
 MUELLER Peter Karl 03 11 2018
 MULLINGS Patsey 24 09 2018
 OUSMANE Amadou 16 10 2018
 PURDOM William 17 01 2018
 RIPLEY Randi S 09 09 2017
 RONCADA Walter 29 09 2019
 SCOTT AGUIRRE Eileen 03 09 2018
 SERKI Abbas unknown
 SEVAN Micheline 23 09 2018
 SHAHBAZ Arsene 20 11 2018¹
 SHANNON David 10 11 2018
 SHASTRY Bala Saraswati 20 10 2018
 SIGURDSSON Gudmundur A. 20 09 1998
 SIMON Harriet 23 10 2018
 SURANOVA Eva 13 09 2016
 TULLIO Mary 26 11 2018
 VALENTON Jeffrey 29 09 2018
 VELA E unknown
 VELEZ G 03 12 2018²
 VOGELSANG Dieter 03 09 2018
 WABECK Barbara 16 10 2018
 WALEFFE A. unknown
 WEERASINGHE Christobel 29 03 2018
 WHITEHOUSE Stephen 15 11 2018

UNDP

ABU BAKR Abdel 06 07 2017
 AHMED Tossaddeque 26 12 2018
 AKATSA B. 10 08 2018
 AKWARAONWU Emmanuel A. 16 03 2018
 ALAM Mohammad Shamsul 05 02 2018
 ALI Farida Turah 01 04 2018

¹ Born on 10 04 1917

² Born on 29 10 1916

...UNDP

ALVAREZ Oswaldo 29 07 2018
 APPLEWHITE Clyde C. 10 12 2018
 CHAVEZ A. 11 19 2018
 CHIPANDE Graham 12 10 2018
 CHOUDHURY Anisa 29 09 2018
 CUSSATO B.C. 17 08 2018
 DAKA Beatson Henry 07 08 2018
 DIAGANA Moussa 16 01 2018
 DOS SANTOS Delourdes T. 26 12 2018
 DSOUZA Raymond 02 10 2018
 FERNANDO D. 02 09 2018
 GARNIER G, 23 01 2018
 IDRIS Hussein 29 09 2018
 KHAN Zar 06 01 2017
 KIGOTO Rashid Juma 18 06 2018
 LEGODI Lesiba 16 12 2018
 LOUSSARIAN Briske 27 10 2018
 MAGDI Galal 14 08 2018
 MICHEL Bernard Raymond 29 08 2018
 MICHELA Alina M. 16 09 2018
 MIRAFLOR Cesar 12 10 2018
 MPOYL Mankonda 26 11 2018
 MYA Mya Daw 28 09 2018
 NAKAMURA Kyo-ichi 23 06 2018
 OROZCO Maria Dolores 28 09 2018
 OUEDRAGO Raga Hamidou 20 12 2017
 PALMER Robert 01 10 2018
 PATWARY Muhammed M. 19 11 2018
 PINILLA Romero 30 11 2018
 PRADHAN Ishwar Man 23 06 2018
 SHAWA Kaseka Watura unknown
 SIMEONE Barbara 22 09 2018
 SRINIVASAN Lyra 22 07 2018
 SUAREZ Mariana 27 04 2018
 THYNESS Ellen Marie 21 09 2018
 TRINDADE Filipe Vera Cruz 20 11 2018
 VAN Virak 20 11 2018

UNECA

EJIGAYEHU Gabre-Egziabher 05 09 2017
 GEBREMEDHIN Habte D. 17 10 2018
 NEGEDE Demissie 09 08 2018
 TEKOLA Eshete 04 11 2018

UNEP

MONGI Albert David 06 04 2018

UNESCO

ABOU KHALIL Ali Najj 19 11 2018
 AMOUR Pierre 30 09 2018
 BARRETT Ruth 09 10 2018
 BENCHARIF Mohamed 06 09 2018
 BONE Raymond 01 12 2018
 BURANELLO Deisa 15 10 2018
 CARDONA MONTERO Jose M. 04 07 2018

...UNESCO

CHI Xian-cheng 11 12 2018
 COLAVITA Alberto Antonio 23 10 2018
 DAMIBA Aime 23 10 2018
 DELCOUR Jean-Marie 12 09 2018
 DELFORGE Marcel Simon 06 10 2018
 DRUESNE Marie Rose P. 28 10 2018
 FOURNIER Michel 18 09 2018
 GALLO Fernanda 07 11 2018
 GARZON LOPEZ Alvaro V. 13 12 2018
 HOLERT François 04 11 2018
 HUGHES Nan 29 09 2018
 KALLWASS Siegrid 13 12 2018
 KARIUKI Mary 25 12 2016
 LAKE Pamela 09 11 2018
 LAZAROV Z.M. unknown
 MATOSSIAN Bedros 12 11 2018
 MICHON Ruth 26 09 2018¹
 NANDA H, 21 10 2018
 ÔNAT Kemal 01 11 2018
 OUDOT Pierre 28 11 2018
 PICOT Monique Madeleine 31 08 2018
 PORRAS CABALLERO Eugenio 28 09 2018
 PRELAT Maria 19 10 2018
 SAMMAN Mouna Liliane 30 09 2018
 SCHWENDLER Maria Johanna 23 10 2018
 SKAFF George Nicolas 03 12 2018
 VARLEY Joan Susan E 17 11 2018
 WINSHIP-BOUTEILLER Dinah 01 10 2018

UNIC

RUFINO Ishmale 23 11 2018

UNICEF

CHIBWE Victoria 17 06 2018
 DALAI Mohamed Ahmed 09 09 2018
 DEBESAY Tirhas 28 02 2017
 DUMANDAN Feliciano 13 10 2018
 EBUAKE Placido Benito 07 12 2018
 FARRAG Osman Labib 03 08 2018
 HIA Tin Tin 25 11 2018
 JOHNSON Okon Ita 31 10 2018
 MBURU Stanley 04 08 2018
 MOMEN A Z M Abdul 23 09 2018
 NAMBIAR Chandra 08 07 2018
 OGUNDAIRO Sunday 23 09 2018
 ONEYEZILI Francis N 18 10 2018
 RIVADENEIRA Mauro Albert 09 09 2018
 ROXAS Irineo R 02 05 2018
 TRONCOSO Jeanne D G 29 11 2018
 TSOUBALOKO Hortense 11 08 2018
 WATT Susan J 09 09 2018

¹ Born on 24 05 1918

UNIDEP			UNOMIL	
M'BODJI Dominique	12 08 2018		ALBINO Joseph W.	unknown
UNIDO			UNON	
ALEXANDRIENNE Louis	26 10 2018		MAKAO Peter	unknown
BUIT Prabhakar B	22 11 2018			
DE SOUZA LEITE Lucio Luiz	08 10 2018		UNOPS	
FAN Huishun	13 12 2018		DIAGANA Moussa	16 01 2018
GOERNER Jiosef	09 09 2018		UNOV	
GRUENZWEIG Katherina	23 08 2018		GONZALEZ GARCIA Jose-M.	08 11 2018
HELENIUS H.	13 11 2018		ZAGORI Natalia L	19 09 2018
KIOMEJIAN Wartan	18 11 2018			
KLATIL Greta	09 09 2018		UNRWA	
KOZLOV Victor I	27 11 2018		GAGNEJA Gurbakhsh Lal	22 11 2018
MARTIN Christian Ivor	15 08 2018		HOOGSTEEN Sjoerdje Nieske	15 06 2018
MAZUE Juelle S	09 10 2018		PHILLIPS Mary Elsa	18 09 2018
MORSSY Azza	29 09 2018		REINHOLT Jon Arne	24 10 2018
NIJHAWAN Pushpa	16 11 2018		RUEGGER Irene	11 11 2018
STEPHANINI JANSITI Laura	21 07 2018			
THOMAS Frederick	04 11 2018		UNTSO	
WASLAVIK Herbert	01 12 2018		MHEISEN Rasmiyeh	13 11 2018
			SHAMALI Jaber S H	26 10 2018
UNIFIL			WFP	
NASIF Salim	06 09 2018		ESKER Asad A	06 09 2018
SHOBI Mahmoud	01 11 2018			
UNOCI				
TAPE Ernest Bie	15 11 2018			



79ème Assemblée Générale
de l'AAFI-AFICS

Jeudi, 25 avril 2019



79th General Assembly
AAFI-AFICS

Thursday, 25 April 2019

The Assembly, chaired by Arthur Askew



Yasmin Burton



Odette Foudral



Marcel Laurent



Katia Chestopalov



Arthur Askew & Pierre Vangeleyn



Anatoli Kondrachov



Alan Blythe (UNJSPF)



Samuel Mbele-Mbong &
Mohamed Chiraz Baly (UNOG Staff Council)



Paul Rolian



Peter Williams



Aliamane Bacar-Said (UNJSPF)



Jean-Claude Dupont



Mohammed Sebti



Venkataraman Narasimhan



Mary Anne Palmeter